

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 18 septembre au 24 septembre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1776.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 26 septembre 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR L'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI



LA MOBILISATION BULGARE. — Si la Bulgarie n'a pas encore décidé de se joindre à ceux vers qui la portent ses préférences, au moins a-t-elle pris, militairement, des dispositions qui ne laissent aucun doute sur son intention de faire bientôt parler la poudre. L'argument d'une mobilisation uniquement réalisée pour « assurer la paix du royaume » est spécieux et ne trouve crédit auprès de personne. La Grèce répond à l'appel aux armes par l'appel aux armes. D'autres armées, par ailleurs, vont s'ébranler. Et les Alliés ont pris toutes les mesures que comporte la situation.

Page 3 : L'action des Alliés dans les Balkans.
 Page 7 : La Guerre anecdotique.
 Pages 8 et 9 : Pour faire face à la mobilisation bulgare, les Grecs courent aux armes.
 Page 11 : L'Humour et la Guerre.
 Page 13 : Les Ephémérides de la guerre.

"NOCTURNE"

Les Japonais naturalisés parisiens, qui n'abjurent jamais leur touchante religion de la nature, ne font à notre capitale qu'un reproche sérieux : celui d'éteindre les étoiles. Les maisons trop hautes, les rues trop éclairées, le reflet des vitrines et des cafés illuminés et cette rousse vapeur que condense dans l'air nocturne l'haleine de la Ville endormie nous cachent les scintillements du voile pailleté de Tanit. D'ailleurs, le citadin affairé a-t-il jamais le temps de relever la tête pour rafraîchir ses yeux aux gouttelettes de lumière glacée que distille la nuit ?

Quand Mélisande soupirait, dans le manoir de Golaud : « Oui, c'est vrai, on ne voit jamais le ciel, ici », elle avouait, sans le savoir, un état d'âme de Parisienne. Les grandes cités sont exclues du miracle sidéral, et il faut s'en exiler pour avoir la révélation de l'enivrant silence stellaire et de l'éblouissante variété de pierres précieuses que laisse ruisseler sur nous la coupe renversée du ciel !

Mais la guerre a changé tout cela, et les rôles sont aujourd'hui intervertis : dans nos campagnes, le vol rugissant des obus déchire sans cesse le décor de la féerie nocturne, et Paris, du fond de sa pénombre et de son recueillement, contemple pour la première fois le frais visage des étoiles. Sur nos quais déserts, dans nos avenues assoupies, nous goûtons maintenant les mêmes sensations que le marin dont le navire fend les ténèbres : comme lui nous cherchons à lire notre route dans les astres, pendant que la grande nef de la Cité vogue sans bruit sous la lune...

Qui recueillera les messages éperdus dont la pauvre humanité charge secrètement les constellations ? Qui dira les angoisses et les espoirs dont elles sont les confidentes ? Une âme douloureuse ne saurait admettre la cruelle impassibilité de Sirius. Nous nous berçons toujours de la douce illusion que la nature nous est maternelle. Comment les mères et les épouses ne seraient-elles pas émus en songeant que ce petit œil de feu, qui cille et clignote avec bienveillance, voit, en cette minute, le cher absent, par delà les monts et les plaines, et retient peut-être son regard ! C'est cette petite flamme tremblante qui, plongeant entre les branches des sapins de l'Argonne, à travers les créneaux des tranchées de l'Artois ou dans les miroirs d'eau des Flandres, va porter au soldat qui veille le reflet des prunelles aimées si ardemment fixées sur elle ! C'est dans cette vivante étincelle que se cherchent et se rejoignent à travers l'espace les faiblesses qui pleurent et les tendresses qui saignent.

Ah ! ces étoiles qui voient tout, qui dominent tout, qui embrassent d'un seul regard tous les champs de bataille, qui connaissent tous nos secrets stratégiques, avec quel étrange sentiment de respect et d'effroi nous les observons aujourd'hui ! Songez que cette petite émeraude en fusion qui brille doucement au-dessus de nos Champs-Élysées voit, en cette seconde, quitter le sol et se glisser surnoisement dans l'ombre le zeppelin tueur d'enfants qui va à sa sinistre besogne de rôdeur. Elle le voit s'approcher de ses victimes qui dorment, les écraser sauvagement et s'enfuir. Elle voit ramper derrière la colline les bataillons qui vont assaillir l'ennemi par surprise ; elle sait où se dissimule la batterie d'artillerie que nul avion n'a pu repérer, et elle suit, sous la vague transparente, le sous-marin en quête d'une proie...

Et c'est toute la formidable tragédie de l'univers que nos yeux cherchent à lire, par les nuits claires, dans ces minuscules éclats de miroir dont les facettes scintillent au-dessus de nos têtes. Il a fallu l'atroce miracle de la guerre pour apprendre aux hommes des cités à relever le front vers les étoiles. Longtemps ils ne guettèrent, entre les nuages, que les ennemis invisibles qui pouvaient les menacer, mais, peu à peu, ils se sont habitués à errer dans les avenues du ciel et à demander aux astres le « vaste et tendre apaisement » qu'ils laissent descendre sur les douleurs humaines !

Et Paris — notre Paris de guerre dont le cœur semble cesser de battre chaque soir — n'a jamais été plus ému que dans ces douces nuits d'automne où il rêve silencieusement en suivant le vol d'un avion qui bourdonne comme une abeille attardée autour d'une ruche endormie...

Evariste.

En attendant...

A PROPOS D'UN PORTE-CIGARE

Vous aurez été sans doute frappés comme moi d'un petit écho publié l'autre jour dans *Excelsior*. Un soldat choisit, au bureau de tabac de la gare Saint-Lazare, un porte-cigare de trois sous.

— Article allemand ! lui dit le buraliste.
 Sur quoi, sans mot dire, le soldat rejette le porte-cigare et prend autre chose à la place.

— Ah ! monsieur, s'écrie le buraliste, en lui offrant un article beaucoup plus coûteux, prenez ça. Je vous le donne ! Et vous le méritez bien : sur cinquante personnes à qui j'ai fait la même observation, vous êtes la première qu'elle a décidée à se priver de la petite chose en question.

Cette buraliste était une brave femme, et le soldat un bon citoyen. Mais la buraliste est peut-être encore des deux la plus digne d'être félicitée. D'abord parce qu'elle a fait un joli cadeau en échange d'un joli geste. Mais surtout parce que, étant commerçante et pas riche, elle a dénoncé la provenance de la marchandise pour déconseiller de l'acheter.

Par malheur, elle restera toujours une exception. C'est inévitable. Il faudrait que, ainsi que cela se pratique en Angleterre, les objets mis en vente, quand ils proviennent de l'étranger, portassent d'une façon manifeste l'indication du lieu où ils ont été fabriqués. Cela ne suffirait pas, puisque sur cinquante personnes, dans le cas qui nous occupe, une seule a prêté une attention patriotique à l'avertissement qui lui était donné. Mais enfin ce serait quelque chose, et les Chambres devraient bien voter une petite loi dans ce sens, dès maintenant, en profitant de l'élan actuel.

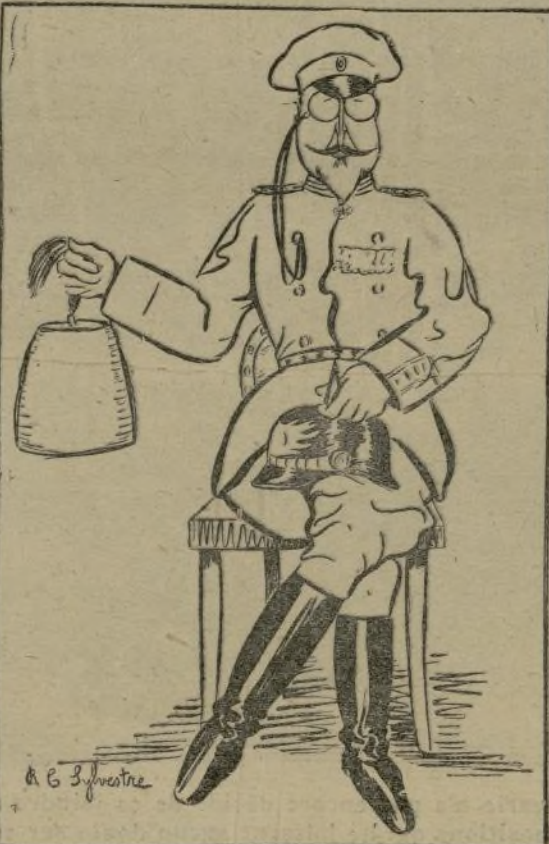
Il y a de plus une chose que nos industriels pourraient faire, également dès aujourd'hui : indiquer qu'ils mettent en vente un produit français. Cela commence à se pratiquer pour les spécialités pharmaceutiques, qui, avant la guerre, venaient presque toutes d'Allemagne.

Mais leur initiative demeurera inutile, si elle n'est soutenue. Elle peut et doit l'être par différents agents : par la presse, d'abord, et c'est ce que je fais, moi tout petit ; par les médecins qui, en formulant une ordonnance, doivent spécifier l'emploi d'une marque française — ceci est très important, et je me permets de leur recommander ce devoir patriotique ; — par le public lui-même, qui doit exiger cette marque, et, enfin, par l'État.

Jusqu'à présent, ce fut un principe que les produits pharmaceutiques ne devaient pas subir de droits de douane, ceux-ci constituant un impôt sur le malade. Cette décision part d'un bon naturel, mais, en fait, c'est l'intermédiaire qui prélevait l'impôt. Renseignez-vous sur le prix de revient, et même de vente en gros, des spécialités boches, et vous serez stupéfaits de leur prix de vente au détail. Donc, un impôt sur les produits pharmaceutiques élaborés dans les officines étrangères n'aurait rien pour m'épouvanter.

Pierre Mille.

FERDINAND EST PERPLEXE !



Cela m'irait-il mieux que ma tenue russe, teinte neutre ?
 (Dessin de R.-C. Sylvestre.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

26 SEPTEMBRE 1914. — De nouveaux combats sont engagés entre l'Oise et la Somme, dans la région de Noyon, et entre l'Argonne et Souain. On se bat, également, autour de Reims, en Woëvre et sur les Hauts de Meuse. La ville de Rzeszow, en Pologne, est prise par les Russes qui s'ouvrent ainsi la voie ferrée de Cracovie et de deux positions au nord et au sud de Przemysl. Nos alliés de l'Est s'emparent en outre de la ville d'Augustovo et rejettent sur Souvalki et Mariampol les Allemands, qui exercent leur vengeance en infligeant un inutile bombardement à la cité d'Ossowietz.

La force du syllogisme.

L'un de nos plus spirituels commissaires de police interrogeait, l'autre soir, un individu arrêté sur la voie publique et qui cherchait à grands frais d'éloquence à prouver son innocence dans un présumé délit d'insulte aux agents :

— Je passais, monsieur. Or, l'agent dit : « Circulez ! » Je m'éloigne. Or, il revient et me répète : « Circulez ! » Or, je suis d'un caractère paisible. Je circule. Or, je reçois un coup de poing sur l'épaule. Or, je m'étonne du procédé. Je me retourne. Or, l'agent était près de moi ; je l'atteins, par mégarde à la figure. Il m'arrête. Or, c'était contre ma volonté. Je vous l'assure. Or, on me conduit ici. Done, c'est de l'arbitraire, et...

Le commissaire, fin lettré, ne déteste pas le syllogisme par *or et done*. Mais dans ces proportions !

— ... Or ! continue le délinquant...

Mais le souriant fonctionnaire, qui a atteint les limites de sa patience :

— Que d'or, monsieur, que d'or ! Portez-moi tout cela à la Banque de France !

Et il renvoya l'inculpé qui n'avait pas l'air bien méchant.

Merci pour le permissionnaire.

Est-il besoin de dire que notre tout récent écho relatif au permissionnaire de profession libérale et de goûts modestes a trouvé tout de suite le chemin des cœurs ? Nous avons, en effet, reproduit ici les termes mêmes d'une lettre de ce soldat des régions envahies souhaitant un gîte à Paris, afin d'y pouvoir venir embrasser sa mère, qu'il n'avait vue depuis de longs mois !

Un appel au téléphone, dès le matin que parut notre entrefilet, nous avertit que le gîte était trouvé et que le permissionnaire serait reçu, et bien reçu, sitôt son arrivée. D'autres lettres, nombreuses, sont venues. C'était la course à la bonté. Hélas ! en ceci comme en tout, le monde appartient à qui se lève tôt, et le gagnant est le premier arrivé. Merci à tous si un seul fut élu.

Bongre, vongre, bougre !

Si les Bulgares, demain, « marchent » avec les empires du Centre, et, conséquemment avec les Hongrois, ils auront tort, chacun en est d'avis, mais ils ne feront qu'obéir à quelque secrète loi atavique qui, au moins en ce qui concerne leur nom de *bulgares*, les apparente avec les Hongrois, précisément. Ces jeux de philologie sont pleins de surprises qui nous permettent de donner même provenance, souvent, à des mots en apparence bien dissemblables. Et pourtant, à prendre la chose... par les racines, le terme *Bulgare* et le terme *Hongrois* sont plus que cousins. L'un et l'autre des peuples, qui portent ces deux noms, peuvent les rattacher au vieux mot *Vongre*, *Bongre*, qui, d'une part, s'est déformé en *Hongre*, d'où *Hongrois*, et, d'autre part, en *Bougre* (le mot est resté chez nous), puis en *Bulgre*, enfin en *Bulgare*.

Le mot impossible.

La scène prend place à la poste de ..., une agréable petite ville de la frontière française.

Un client remet une dépêche. Le préposé commence à compter les mots. Mais, soudain :

— Non... Nous ne pouvons prendre ça !
 — Et pourquoi, s'il vous plaît ?
 — Il y a un mot allemand, là-dedans.
 — Lequel ?
 — Paraformodéhyde.
 — Ce n'est pas allemand, voyons ! C'est de la chimie, permettez...
 — Ta ta ta !... Au premier de ces messieurs !
 Et la dépêche n'est pas partie.

« Les Mots héroïques ».

L'ouvrage de Paul Souchon : *Les Mots héroïques*, que mentionnait hier notre collaborateur M. J.-Ernest Charles dans sa chronique sur « la Littérature héroïque », vient de paraître à la librairie Larousse, 13-17, rue Montparnasse, Paris (broché, 3 francs, chez tous les libraires).

Fable omnibus.

« Mes deux fils sont soldats, disait un patriote, L'aîné est un beau brun, l'autre est poil de carotte, Mais il sert à Verdun, et si l'un est à Brest, ... Mon rouge garde l'Est. »

Fable comestible.

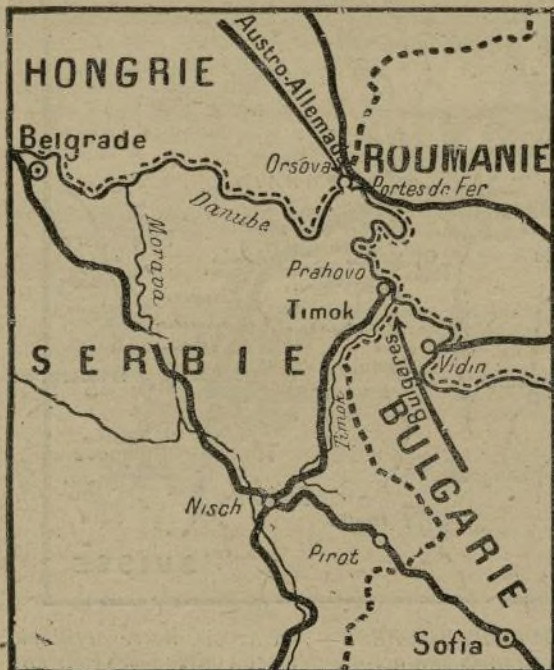
Perché sur son échelle, un garde-magasin Cherche de la conserve et fouille tous les coins, Et quand il a trouvé, sans plus mouiller son linge, L'homme descend... du « singe ».

LE VEILLEUR

L'ACTION DES ALLIES dans les Balkans

Une mesure nécessaire pour secourir les Serbes

La journée d'hier ne nous signale pas de fait nouveau dans la péninsule balkanique. La Bulgarie et la Grèce poursuivent leur mobilisation, la première avec hâte, la seconde avec calme; l'une et l'autre ont tenu à préciser les raisons de ces mesures militaires. A Athènes, une note officielle déclare que la mobilisation est une simple précaution pour préserver d'une attaque les frontières serbe ou grecque. A Sofia, M. Radosla-



La région serbe de Timok, à travers laquelle les Austro-Allemands tenteraient de se frayer un chemin vers Constantinople.

vof, président du Conseil, assure que la Bulgarie n'a pas d'intentions agressives, qu'elle a décrété la neutralité armée « non seulement en vue des nécessités présentes, mais aussi en prévision des possibilités à venir »; il espère que la mobilisation générale des forces du pays suffira pour atteindre le but visé sans recourir aux hostilités. Le gouvernement bulgare ne nous a pas donné assez de preuves de sa sincérité pour qu'il soit permis de le croire sur parole; il ne persuadera ni ses voisins ni les Alliés.

La Serbie est prête à repousser avec toute son héroïque vaillance une agression brutale, que cette agression vienne du nord ou qu'elle vienne de l'est. Quant à la Roumanie, malgré la rareté des nouvelles de Bucarest, on ne saurait douter de ses sentiments envers la Quadruple-Entente. M. Filipesco, l'éminent chef du parti conservateur, disait dans une interview récente :

Il y a un an, les Hongrois préparaient des tranchées autour de Budapest pour prévenir une attaque des Roumains. Aujourd'hui, c'est nous qui sommes obligés de faire des tranchées à Prédéal pour nous défendre d'une attaque possible de la part des Autrichiens. Je persiste à croire que nous avons manqué une première fois une occasion merveilleuse. Le 1^{er} septembre 1914, j'avais reçu l'assurance que, dans un délai de douze jours, l'armée roumaine aurait traversé les Karpathes. On n'en fit rien.

Maintenant, si les Allemands attaquent la Serbie, nous serons obligés d'intervenir pour ne pas être étouffés. C'est fatal.

Les sympathies populaires en Roumanie se sont nettement exprimées au cours de violentes manifestations antiallemandes, qui ont obligé le duc Jean de Mecklembourg à hâter son départ pour Berlin.

Il semble que la tentative criminelle méditée par les Austro-Allemands contre nos amis serbes rencontrera de sérieux obstacles. Pourtant, il y aurait quelque imprudence à se bercer d'un optimisme exagéré. Les Alliés ont le devoir d'exercer toute leur vigilance et d'apporter à la Serbie un concours actif, énergique et immédiat. Il existe une voie stratégique de premier ordre, qui de Salonique assure notre liaison, par Nisch et Prahova, avec les forces serbes et roumaines; notre intérêt capital exige qu'on maintienne à tout prix la

libre circulation sur cette route, si souvent menacée par les comitatjjs bulgares. Nous avons déjà exposé la nécessité d'améliorer et de renforcer cette voie; nous croyons savoir aujourd'hui que c'est chose faite. Il faut désormais la protéger contre un brusque attentat. L'opinion publique verrait avec une vive satisfaction les Alliés se charger de cette mission essentiellement utile.

Le plan austro-allemand prévoit, comme on sait, la marche sur Constantinople à travers l'enclave serbe du Timok; Berlin compte sur la coopération de Sofia. Un geste prompt de la Quadruple-Entente, une manifestation catégorique de sa force peuvent seuls déjouer ces audacieux calculs. Nous avons le ferme espoir que des événements décisifs vont se dérouler près de Salonique et sur les rives du Vardar.

EN 1908 EXISTAIT DÉJÀ un traité secret austro-bulgare

On paraît s'étonner, aujourd'hui, de ce qu'on appelle le revirement du roi de Bulgarie, et on a tort. Bien qu'issu d'une princesse française, Ferdinand de Saxe-Cobourg et Gotha (comme d'ailleurs son frère Philippe et tous ses neveux) a toujours été un prince autrichien, profondément inféodé à la maison des Habsbourg. Et, naturellement, sa politique s'en est ressentie. En voici une preuve de plus à l'appui.

Au mois de juillet 1912, le journal *Romelia*, de Philippopoli, publiait *in extenso* le texte d'un traité secret austro-bulgare, conclu en 1908, c'est-à-dire avant la proclamation de la Constitution ottomane, pour la durée de cinq ans. Le premier résultat de ce traité se vérifia l'année même, dans la collaboration austro-bulgare au moment de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine et de la proclamation de l'indépendance de la Bulgarie.

Il nous a paru intéressant de reproduire ici les principaux articles de ce traité qui, bien que mis en doute par quelques diplomates, a acquis et acquiert un poignant cachet de précision :

ART. 3. — Le prince de Bulgarie (aujourd'hui roi) et son gouvernement s'efforceront de détruire en Bulgarie l'influence russe orthodoxe et panslaviste. De son côté, l'Autriche-Hongrie s'appliquera à annihiler l'idée de la restauration de la Vieille-Serbie. Elle éliminera aussi la question de l'union des Slaves, considérée comme funeste aux intérêts du prince Ferdinand et de sa dynastie.

C'est à cet article qu'il faut attribuer les tendances antirusses souvent parues en Bulgarie et les efforts pour élever la principauté de Monténégro au rang de royaume dans le seul but de séparer à tout jamais les dynasties serbe et monténégrine.

ART. 4. — L'Autriche-Hongrie appuiera les desiderata de la Bulgarie en Macédoine orientale et dans le vilayet d'Andrinople. La Bulgarie respectera les droits de l'Autriche-Hongrie sur Novi-Bazar, le vilayet d'Uskub, l'Albanie, la Macédoine occidentale, Salonique et la Chalcidie.

ART. 5. — Dans cet article, les deux parties se garantissent l'aide militaire au cas où l'annexion de la Bosnie et Herzégovine, d'un côté, et l'indépendance de la Bulgarie, de l'autre, devraient rencontrer des difficultés.

ART. 7. — Cet article concerne l'éventualité d'une guerre de l'Autriche-Hongrie contre la Russie et le Monténégro, et dit : « La Bulgarie s'engage à conserver strictement sa neutralité et à s'opposer au passage des troupes russes sur son territoire. Elle s'engage aussi à fermer ses ports (mer Noire et Danube) aux navires russes. »

ART. 10. — Au cas d'une attaque de la Serbie contre l'Autriche-Hongrie, les troupes bulgares occuperont Pirdi et Nisch, et, au cas d'une attaque serbe contre la Bulgarie, l'armée austro-hongroise marchera contre Belgrade et Kragouïevatz. Dans les deux cas, il en résultera le démembrement de la Serbie. L'Autriche-Hongrie occupera la Serbie occidentale. Toute la région suivant la ligne formée par la Drina et la Morava, jusqu'à Bointsa, Nisch et Pojarevatz appartiendra à la Bulgarie.

LES BULGARES DE MOSCOU protestent contre la mobilisation

MOSCOU. — Les représentants de la colonie bulgare ont rendu visite à l'archimandrite serbe Michel; ils ont protesté contre la campagne des milieux dirigeants bulgares contre la Serbie; ils ont déclaré qu'ils n'obéiraient pas à l'appel aux armées qui leur avait été adressé et qu'ils ne participeraient jamais à une guerre fratricide. Ils ont télégraphié dans ce sens au roi Ferdinand et aux hommes d'Etat bulgares. (Hana)

LA GRÈCE POURSUIT sa mobilisation dans le plus grand calme

ATHÈNES. — La mobilisation se poursuit dans tout le pays au milieu d'un grand calme. Le gouvernement prend toutes les mesures nécessaires pour qu'elle s'accomplisse dans un ordre parfait. La Chambre est convoquée pour mercredi.

La presse, sans distinction de parti, est unanime pour approuver les mesures prises par le gouvernement, d'accord avec le souverain, pour la défense des intérêts du pays contre le danger bulgare.

L'enthousiasme des réservistes

ATHÈNES. — Les opérations de la mobilisation ont commencé. Les réservistes se présentent en



GENERAL DANGLIS
Ministre grec de la Guerre

masse avec enthousiasme, plusieurs milliers portant déjà leur uniforme. On prévoit que la majeure partie des réservistes sera sous les drapeaux après-demain.

L'opinion publique est satisfaite

ATHÈNES. — La mobilisation, annoncée par les éditions spéciales des journaux, a produit une impression profonde, mais passagère, dans les rues d'Athènes. La foule s'est rassemblée devant les fenêtres des journaux où était affiché le décret.

Tous les mobilisés doivent se présenter au bureau de recrutement dans les 48 heures.

Les amis de l'Entente semblaient satisfaits. Le public, en général, a accueilli la mobilisation comme une mesure impossible à éviter. (Daily Telegraph.)

Mercredi, réunion du Parlement

ATHÈNES. — Le Parlement se réunira pour la proclamation de la loi martiale.

Suivant des informations de Sofia, puisées à des sources autorisées, la mobilisation bulgare s'effectue normalement, mais sans enthousiasme.

L'état de siège en Macédoine

ATHÈNES. — Dans sa séance de mercredi prochain, la Chambre sera appelée à voter l'état de siège en Macédoine et diverses autres mesures nécessitées par la situation.

La Banque nationale versera 14 millions pour les besoins actuels.

Le gouvernement a ordonné la réquisition des vapeurs et des chemins de fer; il a, en outre, interdit le transport des marchandises.

Les Hellènes de Paris

La légation de Grèce nous communique la note suivante :

La mobilisation générale ayant été décrétée en Grèce, la chancellerie de la légation hellénique à Paris informe les intéressés que, conformément à la loi, ils devront se présenter dans un délai de six jours aux bureaux de cette chancellerie, 17, rue Auguste-Vacquerie, pour obtenir leur feuille de route.

La semaine militaire

L'attitude de la Bulgarie reste encore énigmatique. Elle mobilise, c'est entendu. Mais, quoiqu'il y ait lieu de croire que ce soit plutôt contre la Serbie que contre les Austro-Allemands, aucune déclaration officielle ne permet encore de préjuger ses résolutions définitives. Le roi Ferdinand paraît vouloir agir en monarque absolu et ne rendre de comptes à personne. Aux protestations et aux menaces même des chefs de l'opposition, il a répondu à peu près sur le même ton que le kaiser l'aurait fait. S'il n'engageait que sa couronne, nous nous en réjouirions presque, mais il met en péril le peuple qui lui a confié ses destinées, et il apporte à cette guerre effroyable un nouvel appoint de durée et d'extermination.

Il est possible que les revers des Russes et les promesses fallacieuses des Austro-Allemands se soient accordés pour faire croire aux germanophiles qui entourent les gouvernements balkaniques que l'Allemagne était sûre de vaincre. Mais voici qu'au moment où ils lèvent le masque, les Russes répondent par des coups vigoureux à la pression formidable qui, depuis quatre mois, les a ramenés de Pologne et de Galicie jusqu'aux alentours des marais de Pinsk.

Tandis que leur résistance s'accroît au nord, devant Dvinsk, au centre, entre le Niemen et le Pripiet, leur aile gauche continue à battre les Austro-Allemands. Loutzk vient d'être réoccupée. Et, si on regarde la carte, on verra que les Russes ne sont plus qu'à 60 kilomètres de Lemberg. Dans le courant de ce mois, ils ont fait 80.000 prisonniers. Nous ne voulons rien préjuger. Mais si la Roumanie voyait clair, elle retrouverait l'occasion qu'elle a perdue il y a cinq mois, et ce n'est pas la Bulgarie qui l'empêcherait d'envahir la Transylvanie et d'appuyer la manœuvre russe.

Ce n'est qu'une impression. Mais il me semble que la situation des Russes s'est améliorée sensiblement. Et peut-être, si les diplomates savent parler avec la fermeté nécessaire à Sofia et à Bucarest forceront-ils l'orientation qui s'impose à la crise balkanique.

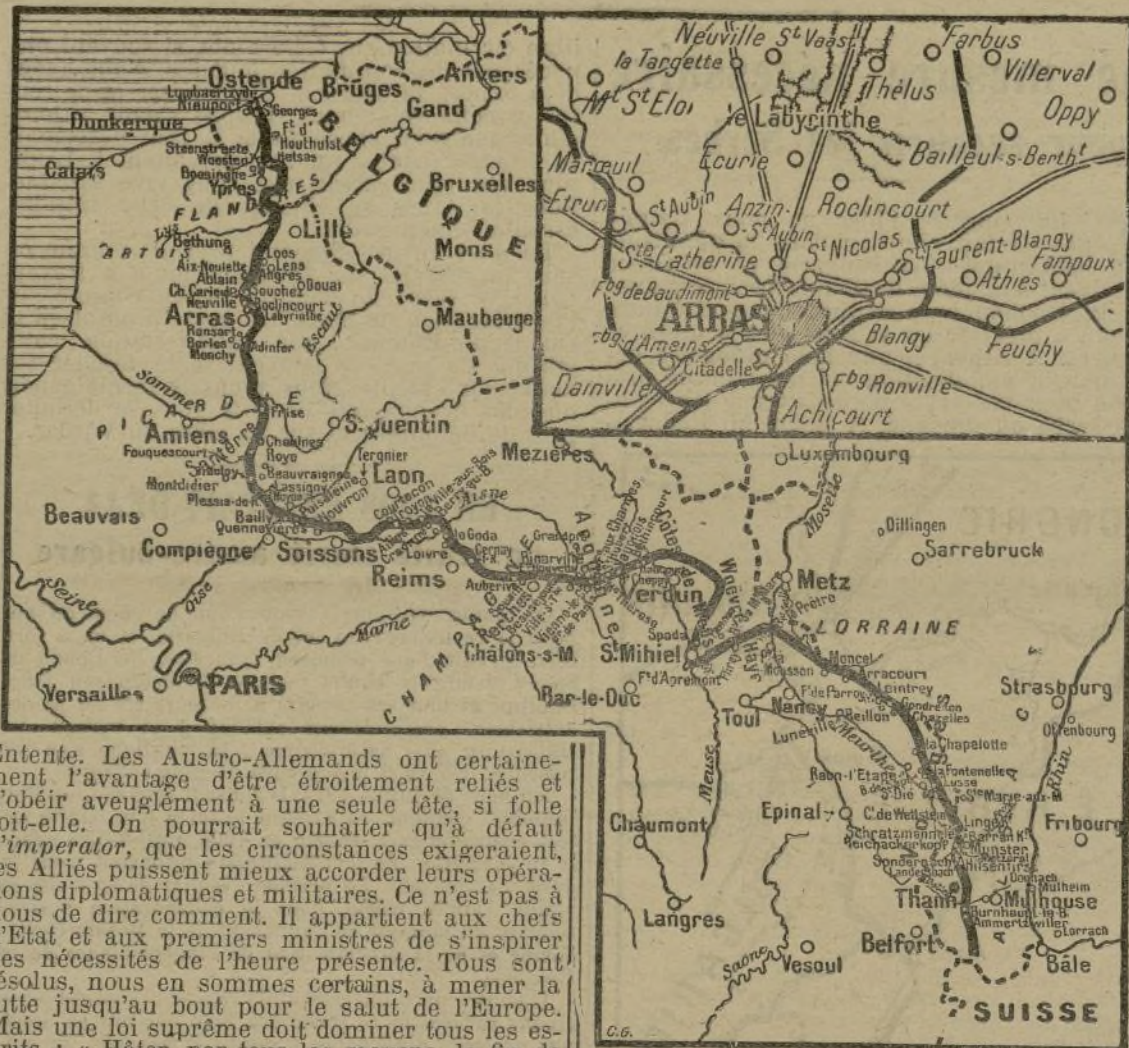
Il nous revient de plusieurs côtés qu'on serait étonné en Russie de l'inaction qui se prolonge sur le front occidental. Toute cette lutte d'artillerie, tous ces bombardements, qui retentissent dans les communiqués depuis plus de trois semaines, semblaient présager une offensive générale. Outre qu'elle pourrait réussir à regagner une partie des territoires envahis, elle aurait peut-être dégagé les Russes dans une certaine mesure. Ce sont encore des impressions qu'il est impossible, pour toutes sortes de raisons, de préciser et de justifier. Il serait injuste de nous reprocher de laisser de parti pris nos alliés dans l'embarras. Les fronts sont si éloignés et les conditions de la lutte si différentes que la liaison, qui serait nécessaire entre les commandements sur chaque théâtre d'opérations, est à peu près impossible. Il est très regrettable qu'une même volonté ne préside pas aux combinaisons et aux actes de la Quadruple-

EXCELSIOR

Dimanche 26 septembre 1915

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 25 Septembre (419^e jour de la guerre)



Entente. Les Austro-Allemands ont certainement l'avantage d'être étroitement reliés et d'obéir aveuglément à une seule tête, si folle soit-elle. On pourrait souhaiter qu'à défaut d'imperator, que les circonstances exigeraient, les Alliés puissent mieux accorder leurs opérations diplomatiques et militaires. Ce n'est pas à nous de dire comment. Il appartient aux chefs d'Etat et aux premiers ministres de s'inspirer des nécessités de l'heure présente. Tous sont résolus, nous en sommes certains, à mener la lutte jusqu'au bout pour le salut de l'Europe. Mais une loi suprême doit dominer tous les esprits : « Hâter, par tous les moyens, la fin de cette lutte abominable qui a déjà consommé des millions de vies et accumulé tant de ruines. »

Général X...

AUX DARDANELLES

(OFFICIEL)

La dernière semaine a été très calme dans les deux zones de la péninsule.

Sur notre front, les Turcs tentèrent une attaque à la mine, mais nous avons détruit leur galerie par un camouflet, tuant, d'après les dires d'un prisonnier, deux officiers et treize hommes.

Un de nos navires de guerre a canonné très efficacement une batterie de gros calibre sur la côte d'Asie.

QUINZE HEURES. — En Artois, notre artillerie a poursuivi son action efficace contre les lignes ennemies.

Au sud de la Somme, les Allemands ont bombardé nos tranchées et nos sapes aux environs d'Andéchy, Dancourt et Tilloloy. Nos batteries ont énergiquement riposté et pris sur un grand nombre de points l'initiative du feu.

Canonnade réciproque toujours intense au nord de l'Aisne et sur les bords du canal de l'Aisne à la Marne.

En Champagne, l'ennemi a répondu à un violent bombardement de ses tranchées et ouvrages par des tirs d'obus suffocants sur la région d'Auberive et de Saint-Hilaire; ces tirs n'ont produit aucun résultat.

Même activité de l'artillerie de part et d'autre en Argonne, particulièrement dans le secteur des Courtes-Chausses.

Quelques combats à coups de bombes et de grenades au bois Le Prétre.

En Lorraine, nos patrouilles ont ramené quelques prisonniers. Une nouvelle attaque allemande, près de Manhoué, a été complètement repoussée.

Une de nos escadrilles a lancé hier, sur la gare des Sablons, à Metz, une quarantaine d'obus.

VINGT-TROIS HEURES. — Sur la côte de Belgique, nos batteries ont coopéré au bombardement par la flotte anglaise des positions allemandes de Westende et de Middelkerke.

Les troupes britanniques ont attaqué avec succès les positions ennemies à l'ouest de Loos et d'Hulluch.

Nos troupes, opérant en liaison avec l'armée britannique, ont prononcé, au nord d'Arras, une attaque énergique qui leur a permis de prendre pied sur plusieurs points des lignes ennemies.

Entre la Somme et l'Aisne, combats à coups de torpilles et de bombes. Dans le secteur de Canny-sur-Matz, notre artillerie a fait exploser un dépôt de munitions dans une maison fortifiée de Beuvraignes.

En Champagne, après un nouveau et très violent bombardement de tranchées, abris, blockhaus et batteries ennemis, nos troupes d'infanterie sont parties à l'assaut des lignes allemandes entre la Suippe et l'Aisne.

Les premières positions adverses ont été occupées sur la presque totalité du front d'attaque. Notre progression se poursuit.

Lutte d'artillerie en Woëvre, en Lorraine et dans les Vosges, aux environs de La Chapelle et du Schratzmaennele.

LE FRONT ITALIEN



Ayuntamiento de Madrid

DERNIÈRE HEURE

L'ACCORD EST COMPLET ENTRE LE ROI ET M. VENIZELOS au sujet des mesures prises et à prendre

ATHENES, 25 septembre. — Un communiqué officiel annonce que M. Venizelos a eu aujourd'hui une longue conférence avec le roi Constantin, et qu'au cours de cet entretien un complet accord s'est établi entre le roi et le président du Conseil, tant au sujet des mesures prises qu'au sujet des mesures à prendre et de la ligne de conduite à suivre en raison des événements actuels. (Havas.)

Ce que dit la presse athénienne

SALONIQUE, 25 septembre. — Le journal *Patris* expose la situation balkanique telle que l'envisagent les cercles responsables en Grèce pour éclairer l'opinion publique au moment où des décisions seront prises par les Balkaniques pour fixer leur orientation définitive.

Les puissances centrales, dit-il, disposent de deux voies pour communiquer avec la Turquie, celle de la Roumanie et celle de la Serbie. Dans l'un comme dans l'autre cas, l'attitude de la Roumanie n'est pas encore déterminée. Acceptera-t-elle le rôle du minuscule Luxembourg en laissant le passage libre aux troupes austro-allemandes, le sacrifice de son indépendance et de ses aspirations ? Assistera-t-elle les mains croisées à l'anéantissement de la Serbie et à l'agrandissement de la Bulgarie ?

La question bulgare vient compliquer encore le problème. La Bulgarie attaquera-t-elle effectivement les Serbes ou restera-t-elle l'arme au pied pour empêcher la Roumanie d'attaquer les troupes austro-allemandes se dirigeant vers Constantinople ? Dans l'ignorance des conditions réelles du traité turco-bulgare on en est réduit aux conjectures.

Devant cette situation indécise, la Grèce suivra le chemin que lui dictent ses propres intérêts. L'attitude que suivra la Roumanie influencera sensiblement celle de la Grèce. Mais la Grèce surveillera surtout point par point les mouvements de son ennemie, la Bulgarie. Si la Bulgarie a cru l'heure propice à son aventure, la Grèce ne saurait lui permettre de s'agrandir, de n'importe quelle manière et avec n'importe quel concours.

Le problème européen se réduit chez nous en un danger pour notre existence devant la folie de l'hégémonie bulgare dans les Balkans. Si la Grèce a refusé de faire aux Bulgares les concessions que nous demandaient nos amis de la Quadruple-Entente, à plus forte raison elle ne peut tolérer l'agrandissement de la Bulgarie avec le concours de l'Allemagne.

Neutralité armée sans intentions agressives !

ROME, 25 septembre. — Les journaux publient la note suivante émanant de la légation de Bulgarie :

La mobilisation ne doit pas être interprétée comme une préparation à la guerre. La Bulgarie n'a pas d'intentions agressives, mais elle doit sauvegarder ses droits et son indépendance.

Dans un moment où le gouvernement n'a pas interrompu ses pourparlers avec les puissances, la neutralité armée s'impose comme une précaution motivée par le mouvement des forces armées autour de la Bulgarie ainsi que par le danger qui résulte pour les Balkans à la suite de l'offensive austro-allemande déjà commencée.

La neutralité de la Bulgarie doit être envisagée au même titre que la neutralité de la Suisse et des Pays-Bas qui ont mobilisé leurs armées depuis le début des hostilités, tout en n'étant pas aussi exposés que la Bulgarie.

Une entrevue entre le roi, le prince Cyril et M. Radoslavoff

GENÈVE. — On mande de Sofia à Budapest que le roi Ferdinand a eu, avec M. Radoslavoff et le prince Cyril, un entretien d'une demi-heure, après quoi le prince Cyril s'est entretenu pendant deux heures avec le président du Conseil.

Le nouveau chef d'état-major bulgare

GENÈVE. — On mande de Sofia que les manœuvres de l'armée bulgare sont dirigées par le général Boyadjiew, qui a été nommé chef d'état-major.

Le général Boyadjiew est originaire de la Macédoine.

Les soucis des Germains

GENÈVE. — Les *Munchner Neueste Nachrichten* disent qu'il faut se méfier de toutes les nouvelles tendancieuses relatives à la Bulgarie et spécialement en ce qui concernerait un ultimatum à la Serbie. « La Bulgarie, dit le journal de Munich, conservera probablement encore pendant un certain temps un état de neutralité armée; elle doit être très prudente dans tous les pas qu'elle fera.

Le dernier mot de la Grèce et de la Roumanie n'est pas encore prononcé. Tout ce que nous pouvons espérer, c'est que le cours des événements des prochaines semaines leur fasse désirer de rester dans la neutralité. »

Ils s'inquiètent de la mobilisation grecque

AMSTERDAM. — La *Gazette de Cologne* se montre inquiète de la nouvelle de la mobilisation grecque et surtout de l'enthousiasme qui règne en Grèce. La *Gazette* parle même du sage herr Venizelos, qu'il était de mode cependant, il y a quelques mois, dans la presse allemande, d'appeler l'aventurier crétois.

La *Gazette populaire de Cologne* dit qu'on ne saurait rien dire à présent de la signification de la mobilisation grecque, qui peut être interprétée de diverses façons.

L'opinion allemande contre la Roumanie

LONDRES. — La *Gazette de Cologne* écrit :

« Quoi qu'il arrive dans les Balkans, le rôle de la Roumanie comme agent de liaison entre l'Autriche et la Turquie est désormais fini. Nous passerons par Sofia, cela apprendra à la Roumanie de lier partie avec nos ennemis.

La plupart des journaux allemands se montrent très acerbes à l'égard de la Roumanie, ils somment le roi de prendre finalement parti et de choisir entre les Alliés et l'Allemagne.

L'ARTILLERIE SERBE réduit au silence les canons ennemis

NICH. — Communiqué du bureau de la presse :

Le 21 septembre, sur le front de la Save, nous avons entravé les travaux de fortification de l'ennemi sur les hauteurs de la Béjania; celui-ci en a profité pour ouvrir le feu de sa batterie sur notre artillerie, qui réduisit au silence la batterie ennemie après six coups de canon, dont cinq atteignirent les abris de l'adversaire.

Un avion ennemi a volé au-dessus d'Aliona et il descendait le Danube, lorsque notre feu le contraignit à passer sur la rive roumaine. Aussitôt après, le même fait se reproduisit avec un autre avion ennemi. L'artillerie d'Aliona ouvrit alors le feu sur notre artillerie qui ne tarda pas à réduire au silence les pièces ennemies, détruisant complètement l'emplacement d'un canon.

Dans la nuit du 22 au 23, deux barques de soldats ennemis tentèrent de franchir la Save et la Drina, vers Ratcha, mais elles furent repoussées.

Nous avons continué d'entraver les travaux de fortification de l'ennemi sur les hauteurs de la Béjania, ainsi que vers Orrpara, en face d'Ostrouinitza.

Le prince Alexandre est à Belgrade

GENÈVE, 25 septembre. — Les nouvelles reçues de Serbie disent que le prince Alexandre est arrivé à Belgrade avec son état-major.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* mande que la Serbie a beaucoup augmenté son artillerie, principalement celle de gros calibre, par des importations de France et d'Angleterre. Six batteries lourdes ont été dressées en face de Semlin. Le parc Kalimegdan est transformé en forteresse. Le gouvernement a interdit toute exportation; des autorisations spéciales devront être données pour chaque cas particulier.

Les États-Unis insistent pour que Dumba soit rappelé

WASHINGTON, 25 septembre. — M. Penfield, ambassadeur des États-Unis à Vienne, a été chargé de faire comprendre à l'Autriche, de façon très nette, que les États-Unis insistent pour obtenir le rappel du docteur Dumba. Sa mise en congé seule ne pourrait donner satisfaction. (Havas.)

Von Papen part pour le Mexique

SAN-FRANCISCO, 25 septembre. — L'attaché militaire à l'ambassade allemande, von Papen, et le prince de Hatzfeldt, qui font un séjour à San-Francisco, annoncent qu'ils partiront pour le Mexique le 28 septembre.

On croit que von Papen ne reviendra plus à Washington.

LA NATION RUSSE est consciente de tous ses devoirs

PÉTROGRAD. — Consciente de sa grave responsabilité devant la nation, la Douma a montré la plus grande possession de soi-même, malgré l'émotion que l'ajournement produisit. Elle a donné à la population le plus bel exemple d'esprit patriotique en accueillant le décret d'ajournement avec un calme complet et faisant tout son possible pour prévenir une tension durable dans l'intérêt de la paix intérieure et le progrès de l'équipement de l'armée.

Au plus grand regret des ennemis de la Russie, la tactique de la Douma a été couronnée d'un plein succès. La tranquillité a repris dans les milieux ouvriers et notamment à Moscou, où la grève avait pris des dimensions plus considérables, la cessation du travail ne dura que très peu de temps. La même attitude consciente des masses populaires peut se constater dans la Russie entière.

Rien ne saurait donner meilleure idée de l'humeur du pays que les débats des congrès des unions des zemstvos et des cités russes, qui ont tenu leurs assises à Moscou.

La seule pensée qui pénètre les délégués des dites assemblées est la conservation de la paix intérieure et la coopération de tous les efforts pour continuer la guerre.

Les unions mentionnées ont des assemblées dans la Russie entière et représentent, pour ainsi dire, la population active du pays. Elles connaissent la mentalité du pays aussi bien qu'un général connaît l'esprit de ses troupes.

Or, si l'indication sur la nécessité du travail pour le maintien de la paix intérieure ainsi que la certitude inébranlable que le conflit sera résolu par la sagesse et la possession de soi-même, traversent comme un fil rouge les débats, il est indubitable que l'on ne prêche pas dans un désert, que la nation suivra ces indications et que même les exaltés qui voudraient peut-être dévier de la direction indiquée, se laisseront imposer des bornes convenables.

La presse hostile à la Russie n'a point à s'inquiéter de la situation intérieure russe. Nul conflit, quel qu'il soit, n'aura les résultats désirés par l'ennemi. Les travaux pour l'armée ne se ralentiront pas. La représentation nationale se tient à la garde des intérêts de l'armée, et il va sans dire que le gouvernement ne saura rien entreprendre qui pourrait porter atteinte aux intérêts de la communauté nationale.

L'amiral italien Viale, souffrant, donne sa démission de ministre de la Marine

ROME. — Un communiqué officiel annonce que le roi a accepté la démission de l'amiral Viale, ministre de la Marine. M. Salandra a été chargé d'assurer l'intérim de ce ministre.

L'amiral Viale souffrait depuis un mois d'une indisposition qui l'avait déjà forcé à se rendre à Gênes pour y subir une légère opération chirurgicale. Bien que la maladie n'ait aucun caractère de gravité, l'absence du ministre, de Rome, aurait dû continuer encore quelques semaines.

En conséquence, l'amiral Viale, poussé par le sentiment de la lourde responsabilité qui pèse en ce moment sur les ministres militaires, mit son portefeuille à la disposition du président du Conseil. Cette démission a été communiquée au Conseil des ministres qui a chargé M. Salandra d'exprimer à l'amiral Viale le très vif regret de tous ses collègues et le cordial souhait qu'ils forment pour sa rapide et complète guérison. A la suite des instances personnelles de M. Salandra, le sous-secrétaire d'Etat à la Marine, M. Battaglieri, conserve son portefeuille.

Le nouveau bombardement de Zeebrugge

AMSTERDAM. — Le correspondant du *Telegraaf*, a télégraphié ce matin à 8 heures, de la frontière belge, que les Anglais sont venus une fois de plus bombarder Zeebrugge.

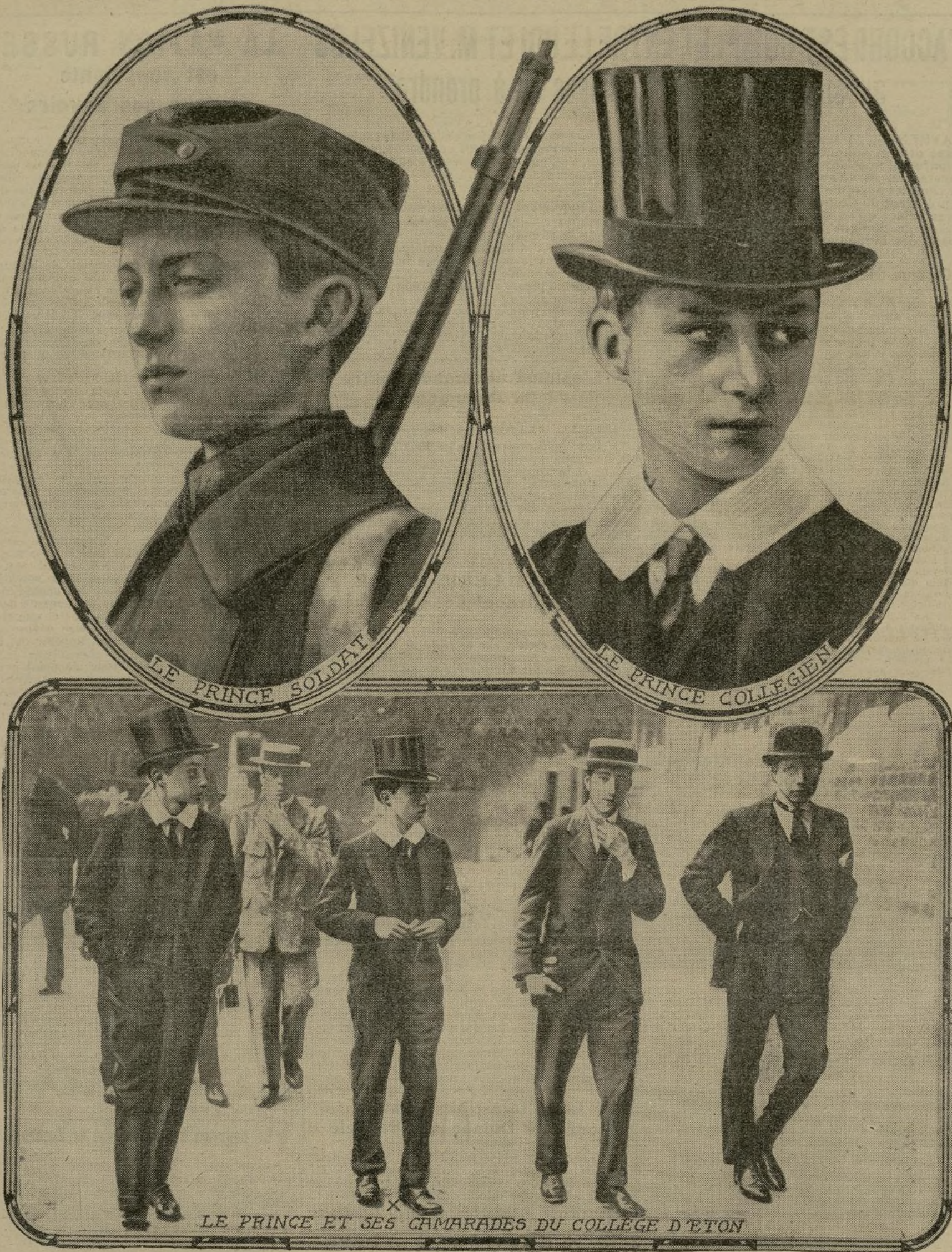
Ce correspondant dit qu'il a vu trois navires qui effectuaient le bombardement.

On entend le bruit des canons de l'Yser qui, dit-il, tirent sans interruption.

Le correspondant du même journal à Maasluis mande qu'à 9 h. 20, ce matin, on a entendu à Hoek-van-Hollande une canonnade violente dans la direction de l'ouest; on l'a entendue également de Maasluis; sa violence allait toujours croissant.

[Cette dépêche est confirmée par le communiqué officiel de 23 heures.]

De soldat qu'il était, le duc de Brabant redevient collégien



Parmi les nouveaux élèves arrivés au collège d'Eton (Angleterre), figure le duc de Brabant, fils aîné du roi de Belgique, âgé de quatorze ans, et qui, depuis des mois, vivait dans la tranchée avec ses frères d'armes, luttant pied à pied dans les Flandres. Le roi Albert a demandé au prince héritier de faire à son patriotisme le sacrifice d'un retour nécessaire aux bancs de l'école. Un fils de roi doit être instruit. Mais il aura appris, à la rude école de la vie de guerre, bien des choses inoubliables. Et la leçon des livres lui semblera peut-être fade, certains soirs, lorsqu'il évoquera la glorieuse existence des camps.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Nos bureaux

Du journal des poilus, le *Crapouillot* :

Quelle prétention, « nos bureaux » ! Certes, l'installation est parfois confortable — car le Parigot est débrouillard — mais que de fois elle fut réduite à sa plus simple expression ! Que faut-il à des poilus pour rédiger une gazette du front ? Du papier, un crayon, leur genou et beaucoup de bonne humeur !

Combien de souvenirs attachés à chacun de ces « papiers » hâtivement rédigés ! Celui-ci écrit pendant une accalmie, dans la tranchée de première ligne, assis au bord d'un gourbi, un sac en guise de bureau ; cet autre, à une grand'halle dans un pré ; cet autre composé dans une cuisine campagnarde, au milieu d'un essaim de mouches, un gosse de Poulbot sur les genoux, qui s'amuse de nos « écritures ».

Le bureau de la rédaction du *Crapouillot* est un bureau volant qui change de secteur et de département... peut-être plus souvent que les rédacteurs ne changent de chemise.

Sommeil léger

L'*Echo des Tranchées* du 17^e territorial publie cette jolie lettre de l'arrière :

Un de nos camarades, qui, après un bref séjour sur le front, a pris de solides dispositions pour rester au dépôt, nous écrit cette phrase plaintive :

« Je loge chez une dame qui me soigne de son mieux. Ma chambre est très jolie. Malheureusement, je suis éveillé dès 4 heures du matin par le chant des oiseaux. »

Pauvre petit !

Marraines d'Amérique

Du *Bulletin des Armées de la République* :

Nos poilus avaient, jusqu'à présent, des marraines en France. Ils en auront, désormais, en Amérique. Le président du « Georgia War Relief Committee for France and her allies » fait annoncer qu'il en fournissait cent d'un coup.

Cent d'un coup ! Les Américains voient et font tout en grand. Nos soldats du front, les plus déshérités, les sans famille, ceux dont les parents sont restés aux pays envahis, seront certainement heureux de voir que les encouragements et les attentions leur viennent à travers l'océan, de ces femmes exquises et généreuses que sont les Américaines.

Et que le comte Bernstorff ou le D^r Dumba n'essayent pas de fomenter une grève parmi ces marraines des Etats-Unis : ce serait peine perdue !

Les Allemands jugés par eux-mêmes

De la *Revue de Paris* :

J..., ouvrier peintre allemand, écrivant de Pologne, décrit l'entrée des troupes dans un village russe que l'artillerie vient de détruire :

« Lorsque tout fut en flammes, nous avançâmes. L'horreur me saisit. Là, un homme était assis près d'un arbre, la tête emportée. Ici, un autre avait le corps ouvert ; partout des pieds, des mains, des bras, des têtes arrachés. On amena même une vieille femme dont la poitrine laissait échapper un flot de sang : sa longue chevelure blanche l'enveloppait comme d'un suaire. J'ai appris ce jour-là jusqu'à quel degré de bestialité l'homme est capable de se dégrader. Nous passions près d'une batterie russe détruite : sous un canon se trouvait un artilleur à l'air intelligent, grièvement blessé. Il nous regardait d'un œil triste et si malheureux que les larmes en venaient aux yeux. Néanmoins, un homme qui passait ne put résister à l'envie de lui cracher au visage. Pense un peu ! A un pauvre mourant abandonné ! Et cependant, l'homme qui a fait cela était bon. Il a partagé avec moi son dernier morceau de pain. Mais la vue d'un Russe suffit à le ravaler au niveau d'une bête. Tel est l'effet de cette guerre. »

Economie

On lira avec intérêt ces lignes extraites d'un ordre communiqué récemment à la 4^e division bavaroise :

L'état-major du détachement d'armée Faber a de nouveau attiré l'attention sur la nécessité qu'il y a, en vue de notre propre réapprovisionnement, de ramasser tout le matériel abandonné sur le champ de bataille.

Les régiments devront donc, chacun dans leur secteur, ramasser tout le matériel de guerre qui n'aurait pu encore être mis de côté. Toutes les pièces capables d'être utilisées pour l'équipement des recrues devront être enlevées aux morts ; les casques ne devront pas être laissés sur les tombes. Les blessés légers garderont leur fusil ; les armes des grands blessés et des morts seront, toutes les fois qu'on en aura le temps, placées dans des wagons et tenues prêtes à être utilisées à l'occasion.

Les étuis des cartouches tirées devront être soigneusement ramassés dans les tranchées et mis de côté. En règle générale, il est suffisant de laisser aux morts leur pantalon avec leurs vêtements de dessous : la tunique et les bottes, ainsi que toutes les pièces d'équipement, devront leur être enlevées. Les morts ne devront pas être enveloppés dans des carrés de toile de tente, étant donné les besoins qu'on a de matériel de ce genre.

On enlèvera aux grands blessés tout leur équipement, à l'exception de leur uniforme, de leur casquette et de leurs bottes.

Voilà de l'économie bien entendue

Comment douter de la victoire ?

D'une lettre d'un adjudant français, à qui un ami demandait ses impressions du front :

Ce que je pense des Boches ? Pas de bien ! Depuis quatre mois que je suis ici, je n'en ai pas vu un seul « en face », sauf ceux qui se rendent, et ils ne sont pas beaux ! Je pense que lorsqu'ils sont bien retranchés, pourvus de mitrailleuses et de munitions, de gaz asphyxiants et de pétrole enflammé, ce sont de bons soldats. Sur tout si entre eux et nous se trouvent des rangées de fils barbelés ou électrisés. Mais je voudrais baser mon opinion sur quelque chose de précis : une explication à la baïonnette, par exemple ! C'est peut-être demander beaucoup... Pour eux, essayer de regarder par-dessus la tranchée pendant plus de deux secondes équivaut à l'acquisition d'une concession à perpétuité. Parfois, pour nous amuser, nous faisons une grosse boule avec de vieux journaux, la coiffons d'un képi, et... aussitôt, elle est trouée. Nous attendons avec impatience le moment où nous sortirons. En reviendrai-je ? Ce n'est pas sûr, mais notre cause vaut que l'on donne sa vie.

Avec tant de foi et de bonne humeur, dans nos rangs, comment douter de la victoire ?

Suave idiome

Il faut être juste et savoir reconnaître la vérité : la langue boche est claire, simple, harmonieuse et parfaitement organisée.

Jugez-en plutôt par cette petite leçon, rigoureusement exacte, que nous donne l'*Echo des Tranchées* :

Maire :

Bürgermeister.

Bureau de maire :

Bürgermeisteramt.

Administration :

Bürgermeisteramtsverwaltung.

Garçons de bureau :

Bürgermeisteramtsverwaltungsdienner.

Leur société :

Bürgermeisteramtsverwaltungsdiennergengesellschaft.

Leurs pupilles :

Bürgermeisteramtsverwaltungsdiennergengesellschaftspflegebefohlene.

Leur gardienne :

Bürgermeisteramtsverwaltungsdiennergengesellschaftspflegebefohlenewachterin.

Sa fille :

Bürgermeisteramtsverwaltungsdiennergengesellschaftspflegebefohlenewachterinstochter.

Si, après cela, vous n'apprenez pas le boche, c'est que vous n'avez décidément pas le don des langues.

Simple lettre

Elle nous est communiquée par la maman d'un brave qui... n'a pas l'air de s'en douter :

... Pourquoi j'ai la croix de guerre ? Oh ! pour pas grand-chose : j'ai ramassé notre lieutenant. Faut vous dire qu'il avait bien vingt ans et qu'il nous faisait faire tout ce qu'il voulait quand il nous disait : « Mes enfants, en avant ! » Un jour, il est tombé. Pendant que les Boches faisaient exprès de tirer dessus, j'ai réussi à le rejoindre et à le ramener dans mes bras.

On ne pouvait pas le laisser là-bas. Qu'est-ce qu'on aurait répondu à sa mère quand elle nous aurait demandé ce qu'on avait fait de son gars ?...

Le baptême de l'avenue

Dans un camp d'entre-Rhin, où sont concentrés des grands blessés français, l'un d'eux fabriqua une immense pancarte qu'à la faveur de la nuit, avec un copain, il entreprit d'attacher au bon endroit. S'appuyant sur ses béquilles, un camarade lui fit la courte échelle, et l'« artiste », bien qu'ayant un bras en écharpe, put, par un miracle d'équilibre et d'adresse, nouer un coin de la pancarte aux basses branches d'un tilleul. De l'autre côté de l'avenue, même opération fut faite.

Le lendemain, dès l'aube, tous les prisonniers se pressaient alentour. Les Allemands, étonnés de cette affluence silencieuse, accoururent et, levant les yeux, lurent, en hautes lettres, ces mots : « Avenue Raymond-Poincaré. »

Il y eut privation de vivres, ce jour-là, comme punition.

Histoire roulante

Entre Bruxelles et Malines, raconte le XX^e Siècle, à Vilvorde, deux braconniers braconnaient. Arrivent deux cyclistes allemands qui voient les braconniers, posent leurs machines et se lancent pédestrement à la poursuite des deux amateurs de gibier illicite. Mais ceux-ci connaissent trop bien la forêt, ils entraînent les hommes de la pédale, les perdent dans les bois, tandis qu'eux-mêmes, lestement, arrivaient à l'endroit où les bicyclettes avaient été posées, s'en emparaient et fuyaient.

Il paraît que, depuis ce jour, tous les cyclistes passant par Vilvorde sont arrêtés et interrogés, tandis qu'on examine leur machine avec soin. Mais on n'a encore retrouvé ni les bécotins, ni les bécotiers, qui ont dû reprendre leur métier de braconnage.

Visite à Château-Thierry

La *Renaissance* (Mme Daniel-Lesueur) :

A Château-Thierry, dans l'hôtel du Cygne, on me décerne une chambre, qui me semble bien accueillante après une telle journée. Cependant, la glace de l'armoire zébrée de fêlures, et dont certains morceaux sont absents, me cause quelque inquiétude. J'appelle la patronne.

— Madame, je tiens à vous faire constater... pour que, demain, vous ne m'attribuez pas le dégât...

Elle sourit.

— Je sais que vous n'y êtes pour rien. Ce sont les balles.

— Les balles !

— Mais oui... les balles françaises. Et regardez le mur, le plafond... Tenez, le lit même où vous allez coucher, et dont la tête est trouée...

— C'était donc une guerre de rues, ici ?

— De rues ?... de maison à maison, de chambre à chambre. Nos soldats ont repris l'hôtel plusieurs fois. Et, avec la simplicité, l'absence de loquacité de ceux qui ont vu, elle se déroba, le plus vite qu'elle put, à mon interrogatoire.

Grigri

Après avoir parlé de divers animaux amis du poilu à la guerre, chantons aujourd'hui la gloire de Grigri, le ouistiti qui fut longtemps célèbre à la brigade marocaine.

Un vieux tirailleur, du nom de Mohammed, l'avait apporté des pays chauds et Grigri ne le quittait pas, vivant juché sur son sac. Mais il était d'humeur grincheuse et avait vite fait de mordre ceux qui ne lui revenaient pas. On l'excusait, pensant qu'il devait avoir le cafard. Les singes n'en sont pas exempts. Sa santé était d'ailleurs médiocre et il commençait à tousser...

Lors de la bataille de la Marne, Mohammed l'emporta sur son sac.

Tous deux, en même temps, furent tués par le même obus.

Une sale blague

Nos poilus en ont de bonnes, quelquefois même de féroces vis-à-vis des Boches.

Dans la forêt de P..., un vieux tronc d'arbre abîmé par la foudre sert de... dépôt pour les petits cadeaux offerts généreusement par le ... d'infanterie aux patrouilles boches, fréquentes mais peu redoutées.

Dernièrement, les gars de la 18^e compagnie, revenant du repos, avaient rapporté des travaux de terrassement faits à l'arrière un vieux crâne en fort bon état.

Quelques moments avant l'heure de la patrouille allemande, le vieux crâne fut soigneusement placé dans le creux de l'arbre. On disposa, à l'intérieur, une bougie allumée, qui éclaira macabrement les trous des yeux et des dents. La patrouille, qui explora l'arbre pour y chercher, comme d'habitude, des journaux, eut si peur... qu'elle ne revint plus.

La mort de von Bülow

Du *Soleil du Midi* :

Il y a quelques mois, un groupe de gnomiers — ils étaient huit — partis en reconnaissance sur la route de S..., aperçut dans un petit bois un peloton de trente uhlands que commandait un oberlieutenant. Sans se laisser intimider par la supériorité numérique de leurs adversaires, nos valeureux spahis algériens s'élancèrent bride abattue contre eux.

Debout sur leurs étriers, faisant tournoyer au-dessus de leurs têtes leurs courtes carabines, déchirant l'air de leurs cris stridents, ils arrivèrent comme un ouragan. On eût dit que, tels des tourbillons de sable, l'ardent simoun les soulevait. A la vue de ces guerriers magnifiques et dont l'indomptable furia ne leur était pas inconnue, les cavaliers boches, pris de terreur, firent demi-tour. Mais les gnomiers ne leur laissèrent pas le temps de s'enfuir ; ils les sabrèrent tous sans pitié ; aucun n'en réchappa, pas même l'oberlieutenant, qui n'était autre que le neveu du tristement illustre von Bülow.

La cuisine de nos Alliés

Soupe Minestra (cuisine italienne)

Faire chauffer dans une casserole à fond épais 60 grammes de lard de poitrine haché et 40 grammes de lard gras râpé.

Ajouter dans ce mélange un oignon moyen haché et le blanc de deux poireaux émincés. Faire revenir quelques minutes.

Mouiller d'un litre trois quarts d'eau et ajouter 15 grammes de sel (on peut aussi, au lieu d'eau, mouiller avec du bouillon léger. Dans ce cas on ne sale pas).

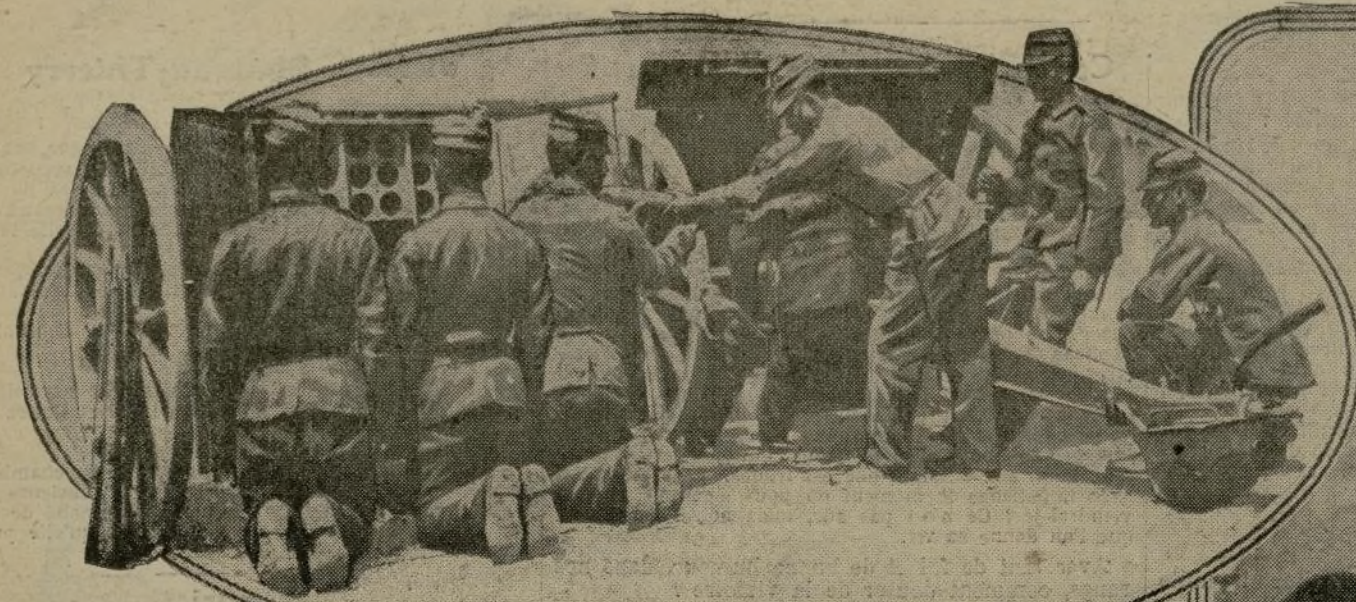
Ajouter : une carotte, un navet, une pomme de terre, une forte branche de céleri (le tout émincé ou coupé en petits morceaux carrés), 100 grammes de cœur de chou émincé et deux tomates pelées, pressées et hachées.

Laisser bouillir 25 minutes et ajouter : un décilitre et demi de pois frais, une poignée de haricots verts coupés en petits morceaux et 100 grammes de riz (ou, à volonté, une quantité égale de spaghettis divisés en menus morceaux).

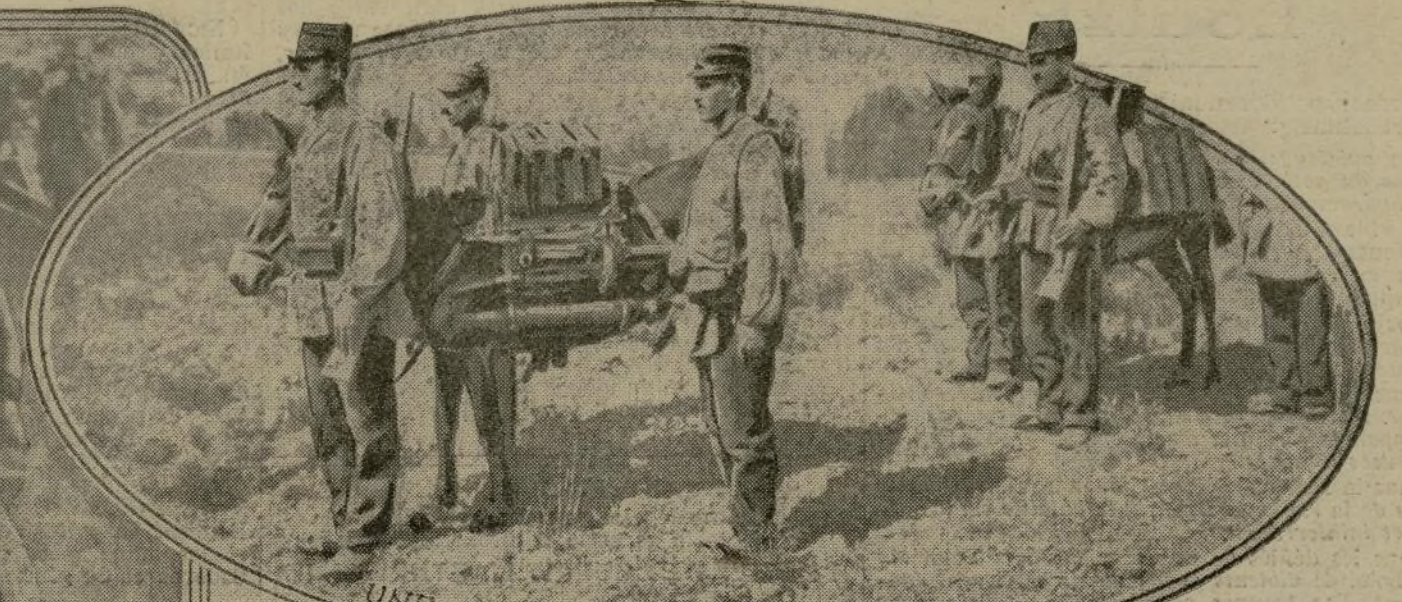
Laisser cuire pendant une heure, à très petite ébullition.

Au dernier moment, compléter avec 5 grammes d'ail écrasé, une pincée de basilic et une pincée de cerfeuil hachés et mélangés à 15 grammes de lard gras râpé.

Pour faire face à la mobilisation bulgare, les Grecs courent aux armes



PIECE D'ARTILLERIE EN BATTERIE



UNE SECTION DE MITRAILLEUSES



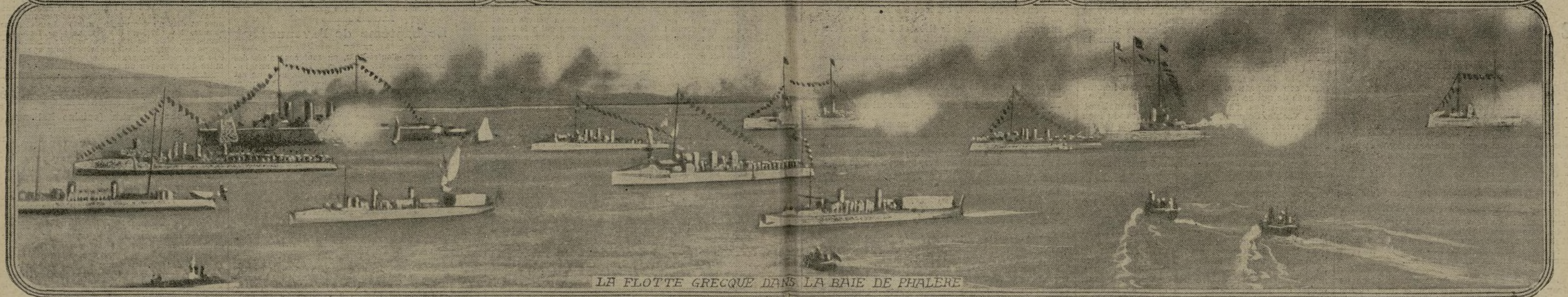
UN POSTE DE TELEGRAPHIE OPTIQUE



LE ROI (X) PENDANT LE SIEGE DE JANINA (2^{ME} GUERRE BALKANIQUE)



UN GROUPE D'EVZONES



LA FLOTTE GRECQUE DANS LA BAIE DE PHALERE

Sitôt que fut connue la décision du tsar Ferdinand d'entraîner son royaume et son peuple dans l'aventure où il veut se faire, après tant d'hésitations, le champion solidaire d'une cause perdue, la Grèce a mobilisé ses armées : 190,000 hommes vont rejoindre leurs drapeaux. Une nation de 4 millions de citoyens oppose sa volonté à la prétention d'un pays où, malgré un sensible courant

les Serbes, et avec les neumes de la civilisation, à la faillite du Barbare.

d'opposition, le souverain en appelle à la puissance germanique pour s'assurer — espoir puéril — le diadème d'empereur d'Orient. La Grèce, menacée par d'aussi folles ambitions, est prête à porter sans retard vers ses frontières des régiments et des régiments encore, des armes, des munitions, et tout l'héroïsme qui lui est traditionnel, depuis les siècles, pour collaborer avec ses alliés

LES RUSSES RÉOCCUPENT Loutzk

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

Des aviateurs allemands se sont montrés au-dessus du golfe de Riga; ils ont été chassés par nos hydravions.

Le village d'Atkalin, dans la région de la station de Neugut, après avoir passé plusieurs fois de main en main, est demeuré, vers le matin du 23 septembre, entre nos mains.

Une tentative de l'ennemi pour reprendre le village de Strigge, dans la région de Virshalen, n'a eu aucun succès.

Dans la région de Dwinsk, les combats continuent. En beaucoup d'endroits, les Allemands développent des rafales d'artillerie et prononcent de furieuses attaques.

Dans la région de Novo-Alexandrovsk, des deux côtés de la route de Dwinsk, la bataille est acharnée et ininterrompue.

Dans les défilés de la région des lacs Drisviaty et Obolo, de violents engagements se livrent également. Nos troupes ont délogé à la baïonnette l'ennemi de la localité de Vileika. Nous avons, jusqu'à présent, dans cette région, pris aux Allemands au moins 8 canons. Parmi ceux-ci se trouvent quatre obusiers.

Nous avons, en outre, pris neuf caissons et sept mitrailleuses.

Les canons pris au cours du combat ont été retournés contre les Allemands et ont mis en fuite une automotile blindée.

Dans la région du Niémen supérieur, ainsi que dans la région à l'est du chemin de fer Lida-Moltchad, sur tout le front, se livrent des combats opiniâtres.

La lutte a atteint une violence particulière dans la région du village de Souvotniki, sur la Gavia, où l'ennemi a réussi à passer sur la rive gauche, et dans la région au sud-est de Moltchad, où l'ennemi a été repoussé avec de grandes pertes et a reculé.

Au sud du bourg de Barnovitchi, les avant-gardes ennemies ont atteint la rivière Mychanki, affluent de droite de la Chara.

Sur le canal Oguinsky, dans un combat près de Loguichin, les Allemands ont été battus et se sont enfuis. Loguichin a été réoccupé par nous. Une partie du parc de l'ennemi a été assailli par notre cavalerie, qui a sabré les servants et détruit les caissons.

Près de Boubrovsk-Mokroi, à l'est de Loguichin, les Allemands ont essuyé de lourdes pertes.

Au sud du Pripet, l'ennemi a été délogé des villages de Gorynitshi et de Moyt, sur la Stokhod inférieure, et il a été rejeté de la rivière Vesseloukha.

Un succès particulier a marqué les opérations de nos troupes dans la région de Loutzk. Ayant attaqué et pris, au cours de la nuit du 22 au 23, une position ennemie près des villages de Lipovietz et de Neboshka, au nord de Loutzk, nos troupes ont fait prisonniers, d'après les premières évaluations,

80 officiers et 4.000 soldats, s'emparant en même temps de mitrailleuses, de cuisines de campagne et de téléphones.

Vers le matin du 23, Loutzk était entre nos mains, et, vers le soir du même jour, nos troupes ont occupé vivement la tête de pont de Krasno, dans la région de Loutzk.

Au sud-ouest de Loutzk, après une troisième et courageuse attaque, nos troupes ont occupé les villages de Podgaitzy et de Kroupy, et, dans un engagement à la baïonnette, elles ont passé à l'arme blanche de nombreux Magyars.

Dans les combats sur les passages de la rivière Styr, un peu en amont des villages cités plus haut, nous avons fait, au cours des derniers jours, un millier de nouveaux prisonniers.

Du côté de Potchaief, l'ennemi a prononcé plusieurs contre-attaques, pressant légèrement nos troupes.

Dans la région du village de Kniedevka, au sud-ouest de Trembovka, l'ennemi a été refoulé encore plus à l'ouest.

SAINT-GALMIER SOURCE BADOIT

Première marque FRANÇAISE

Eau de table garantie naturellement gazeuse
PREVIENT ET GUERIT L'ARTHRITISME

GRANDES MANIFESTATIONS franco-italiennes à Nice

NICE (De notre correspondant). — La colonie italienne de Nice, dans une réunion à laquelle étaient représentés le commerce, les industries, les arts et métiers et la majorité des associations italiennes locales, décidait d'inviter M. l'ambassadeur Tittoni à des manifestations qui auront la forme et la signification des fêtes de Vichy.

L'ambassadeur Tittoni, ayant gracieusement accepté de continuer sa belle mission de charité et de propagande, dont le but est de resserrer de plus en plus les liens d'amitié entre les deux peuples, un Comité franco-italien s'organise en ce moment. Les diverses kermesses, représentations théâtrales, concerts, etc., etc., seront toujours au profit de la Croix-Rouge des deux pays.

Un grand album sera édité à Gènes, aux frais du grand Institut historique génois San Giorgio. Cet album sera vendu au bénéfice de la Croix Rouge de France et d'Italie. Il contiendra les autographes des discours concernant la politique italienne, prononcés par MM. Paul Deschanel, René Viviani, Gustave Rivet, St. Pichon, MM. Asquith, Edouard Grey, MM. Salandra, Tittoni, Patchisch, et les autographes des généralissimes Joffre et Cadorna et du général Porro.

LE FRONT RUSSE



FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 26 SEPTEMBRE

(23)

Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

Sur la Route

— Mais vos compagnons ?
— Des bandits aussi...
— Et vous ?
— Moi ?... Euh !... Un bandit auquel votre père a jadis sauvé la vie et qui paie sa dette en ce moment. Ne m'en demandez pas davantage.
Ils arrivaient à la forêt.
— Etes-vous capable de marcher les six kilomètres qui nous séparent de Muffray ?
— J'en ferais cent, monsieur, pour fuir cet homme !
— Oh ! il ne vous reprendra plus. Appuyez-vous sur mon bras : je vais vous raconter une histoire, une histoire aussi invraisemblable que si elle avait été inventée par le grand Blagpool. Il y avait une fois un homme bien honnête. Et il était l'homme le plus heureux du monde...

Hans Yockle, au milieu de la grande place de Muffray, frissonnait en regardant la lune, et son ombre s'allongeait sur le sol blanc jusqu'àuprès de l'hôtel de ville. Ses poches étaient bien pleines de l'argent gagné la veille, grâce à l'extraordinaire

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. — Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

information volée au New Clack Herald; mais, nous l'avons dit, Hans Yockle était une nature inquiète, et non seulement il n'avait pu encore se résoudre à acheter un vêtement, mais, à trois heures du matin, il se demandait encore s'il oserait entrer dans un hôtel. Il regardait donc la lune en se disant :

— De l'énergie !... de l'énergie !...
... Quand un grand coup de pied dans le derrière le fit trébucher. Il retira précipitamment son chapeau et s'inclina devant un homme au bras de qui se tenait une jeune fille.

Ce n'était pas d'hier que Blagpool connaissait Hans Yockle. Souvent, le pedlar avait rendu bien des services à l'humouriste; et, quelquefois même, il lui avait inconsciemment — il faut le dire — fourni des mots.

— Hans Yockle, dit Blagpool, que le pedlar ne reconnut point, Hans Yockle, indiquez-moi un hôtel convenable.

Hans Yockle en indiqua cinq. Le grand Blagpool conduisit miss Harrywhist dans celui qui, de l'extérieur, lui parut le plus confortable. Leur guide appela le portier, puis attendit à la porte.

Blagpool remit la jeune fille entre les mains d'une femme de chambre à demi réveillée, et quitta la jeune fille en lui disant :

— Dormez en paix, mademoiselle. Faites de beaux rêves pendant lesquels, à l'aide de la milice de la ville, que je vais réveiller sur l'heure, nous cernerons le repaire des bandits. Au jour, quand ces misérables seront à l'abri de la neige dans un de ces bâtiments que l'Etat prévoyant a fait édifier à leur intention, je viendrai vous chercher pour vous conduire à votre père.

Miss Harrywhist remercia son sauveur, qui rejoignit Hans Yockle.

— Sais-tu qui est le lieutenant de la milice ?

— C'est le lieutenant Jacobs.
— Conduis-moi chez lui.
— Nous y sommes. Il est logé à l'hôtel de ville.
— Viens avec moi.

Blagpool et Hans Yockle tirèrent à tour de rôle la sonnette du bâtiment civil.

— Jacobs ! cria Blagpool.
Et ils montèrent droit à la chambre du lieutenant.

Hans Yockle connaissait le chemin.
Ils frappèrent à la porte.

— Qu'y a-t-il ?
— Si vous tenez à pincer d'un seul coup les bandits de...

— Je n'y tiens pas personnellement...
— Moi, j'y tiens. Je suis Clarens, contribuable, fermier des environs.

En Amérique, un contribuable, ça compte.
Le lieutenant Jacobs se leva, appuya sur le timbre de la sonnette d'alarme.

Dix minutes après, quarante miliciens et dix sergents étaient alignés, en costume et en armes, sur la grande place de Muffray. Et, Blagpool en tête, Hans Yockle en queue, ils se dirigeaient au pas accéléré vers le château des Revenants.

— Les anges soient changés en blanchisseuses et Dieu en nègre australien ! Où est passée cette damnée fille d'anthropophage ?...

Sullivan et ses quinze hommes frappaient sur les rocs à coups de crosse de fusil. Les trois « charcutiers », derrière la porte secrète, tremblaient comme des antennes de T. S. F. chaque fois qu'un coup était donné près d'eux et l'un des bandits insistait particulièrement dans leurs parages quand Sullivan les rassembla.

— Gentlemen, dit-il, la jeune fille n'a pu s'enfuir seule. Quelqu'un est venu ici et ne manquera

L'HUMOUR ET LA GUERRE



C'est sûrement le mieux informé, regardez donc tous ces blancs! Il devait y en avoir des choses intéressantes...

(Edmond Céria.)



Tu parles de cheveux patriotiques! ?... Naturellement, ils se dirigent tous sur le front.

(Edmond Céria.)



Le généralissime italien Cadorna remet à son collègue autrichien Conrad de Hœtzendorf le bâton de feld-maréchal.

(Numero, Turin.)



— Avec tout ça, je ne sais même pas si mon fiancé est encore en vie?

— Dame, vous m'avez demandé une consultation à deux vingt-cinq; chez moi, les nouvelles optimistes ne commencent qu'à partir de cent sous.

(Th. Barn.)



Il est question de remplacer le repas du soldat boche par des pilules dont chacune est suffisante pour le nourrir pendant vingt-quatre heures.

(Les Journaux.)

— C'est un noyé ?
— Non, Herr Doctor, c'est un goinfre qui a trop bouffé: il a pris trois pilules ce matin...

(Chaperon Jean.)



— Vous auriez pu mourir de votre blessure; en vous en tirant avec un bras un peu plus court que l'autre vous devriez être satisfait ?

— Non. Ce qui m'embête..., c'est de ressembler à Guillaume.

(Th. Barn.)

pas de revenir accompagné. Le coup est manqué. Sauvons nos personnes. Retournons dans la forêt d'où chacun rentrera chez soi.

— Hum! fit un des bandits... La police ne nous y attend-elle pas ?

— Pourquoi aujourd'hui plus qu'hier ? Si Jingoë était parti il y a plus de dix minutes, nous pourrions craindre qu'on l'ait fait parler. Mais je le voyais encore sur la route que la damnée guenon devait être enlevée. Ce vieil amas de pierres est vraiment à visiter un autre jour. Pour l'instant, hurry boys!... Et sans prières...

Trois minutes après cet ordre, les « charcutiers » entendirent s'éloigner une galopade tumultueuse.

Alors ils tirèrent sur le levier que leur avait indiqué Blagpool et ils entrèrent dans la salle souterraine. Un bout de chandelle brûlait encore à terre.

— Qu'allons-nous faire? demanda le premier en ramassant le luminaire.

— Si nous sortons, fit le second, nous risquons fort de nous perdre toute la nuit dans la forêt. Le gentleman à lunettes ne doit-il pas ramener la milice par les chemins qu'il semble connaître mieux que nous ?... Attendons-le, et nous retournerons à Muffray avec une solide escorte.

— Restons alors, fit le troisième.

— Qu'allons-nous faire ?

— Un poker si vous y consentez. Voici des cartes.

Les trois hommes s'assirent par terre autour de la chandelle fumante et se distribuèrent les petits rectangles de carton colorié.

La nuit les enveloppait, le vent soufflait dans les salles au-dessus d'eux.

La partie durait depuis un quart d'heure déjà,

les gains et les pertes s'équilibraient et le plus malchanceux jusqu'ici allait annoncer triomphalement un *flush* quand son bras resta immobilisé soudain, une grimace de terreur figeant les muscles de sa face. Ses compagnons se retournèrent.

Sur les marches de l'escalier se tenaient quatre hommes dont chaque poing serrait énergiquement un revolver qui, même de loin, semblait bien graissé...

— Rendez-vous ! dit une voix.

Oh ! ça ne traîna pas.

Les trois charcutiers lâchèrent leurs cartes et levèrent les bras.

En un clin d'œil, ils furent ligotés par Pierrot et ses trois amis.

On devine à peu près ce qui s'était passé.

Quand le reporter fut arrivé devant le repaire qu'il découvrit grâce aux indications de Jingoë, il avait attaché son cheval à un arbre et s'était dirigé haut la tête, les mains libres, vers le château, afin d'y tenir un discours bien senti aux bandits. Mais ceux-ci l'avaient déjà abandonné et Pierrot, bien étonné, avait trouvé des salles silencieuses. Une angoisse lui serrait le cœur. Jingoë n'avait pu le tromper. Un faible bruit de voix cependant frappa son oreille. A pas feutrés, il se dirigea vers une porte qu'il entr'ouvrit lentement.

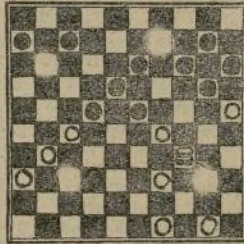
Au lieu d'une redoutable assemblée de bandits, au lieu de celle qu'il pensait retrouver, il distingua dans l'ombre les trois joueurs accroupis et qui discutaient un coup.

Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 3 octobre.

Distractions pour les tranchées

N° 86. — DAMES, par M. GASTON BEUDIN

NOIRS



BLANCS

N° 87. — QUESTION GÉOGRAPHIQUE
Par un poilu des concours d'Excelsior.

Quel est le département français qui porte le nom d'un fleuve qui ne le traverse pas ?

Les blancs jouent et gagnent.

N° 88. — ENIGME, par BLONDINETTE

O vous, qui me traitez comme un rien sans valeur, Vous qui n'avez pour moi que froide indifférence! Sachez que très souvent c'est une grave erreur De juger sur la mine ou la simple apparence.

Ici, je revendique un légitime honneur, Et, de l'avoir un jour, je garde l'espérance; Car jadis Dieu m'a mis au fond de votre cœur, Où j'avais à mon gré l'amour ou la souffrance.

J'exerce mon action la nuit comme le jour; Et moi, qui donne vie à toute créature, Moi, l'un des grands piliers de l'humaine nature J'abhorre la richesse et, quoique dans la cour, On me voit aussi bien au cocher populaire Qu'au charretier lui-même offrir mon ministère.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 83. — 1. 48 43 1. 40 49
2. 38 33 2. 49 8
3. 33 2 fait dame et gagne facilement.

N° 84. — Elle a vécu sur l'eau (L. avec U sur l'O).

N° 85. — Fer, ru, gin, eux (Ferrugineux).

Solutions justes. — Myosotis. — F. B., Paris. — H. Foucher. — L. Champonnois, à la Charité. — Henri Chélaud, à Paris.

AU SENAT LA QUESTION DU PAIN

Malgré les efforts de M. Thomson pour défendre le projet voté par la Chambre sur le monopole d'importation des blés, le Sénat y apporte de profondes modifications.

Le Sénat a consacré hier sa séance à la question — controversée — de l'achat de blé et de farines pour le ravitaillement de la population civile.

On sait qu'un profond désaccord, auquel M. Beudouze avait fait allusion la veille à la tribune du Palais-Bourbon, s'est élevé à ce propos entre les deux assemblées. M. Lhopiteau, qui a amorcé hier la discussion au Luxembourg, a tenu à déclarer, en commençant, que le gouvernement et le Parlement ne s'étaient inspirés, pour rechercher la solution de ce problème, que du double désir « d'empêcher le pain d'atteindre des prix inabordables pour certaines bourses et d'assurer une juste rémunération à nos cultivateurs producteurs de froment ». En temps normal, c'est le commerce libre qui assure par ses tractations la conciliation des intérêts du producteur et du consommateur. La Chambre a cru qu'en temps de guerre il fallait faire intervenir l'autorité publique. Quel est, à ce sujet, l'avis du gouvernement ? a demandé M. Lhopiteau, qui a ajouté, pour justifier cette question :

Je ne cherche pas au ministère une querelle qui serait tout à fait hors de saison. Mais nous remarquons un certain retard, une certaine hésitation dans les décisions, dans les instructions gouvernementales, et nous voudrions qu'au sujet de la question des blés on sût exactement ce que pensent les détenteurs de l'autorité dont l'intervention est réclamée.

Devant la Chambre, le gouvernement n'a pas dirigé, il s'est résigné. Cependant, lui seul était en mesure de fournir une solution pratique au problème de l'alimentation publique.

M. Compère-Morel avait proposé à la Chambre de décréter le monopole d'Etat; mais le gouvernement a combattu cette solution à la fois pour des raisons financières et pour des raisons tirées, d'une part, des pertes qu'entraînerait pour l'Etat le déchet du battage, d'autre part, des frais de magasinage et de gardiennage des blés — sans parler de la difficulté que présenterait la répartition des blés sur tout le territoire.

En définitive, a constaté M. Lhopiteau, le gouvernement s'est rallié à une solution qui ne satisfait ni le commerce, qui ne serait plus libre, ni le consommateur qui serait condamné à ce qu'on appelle « le pain national ».

Le blé pesant 77 kilos l'hectolitre ne fournit que 71 kilos de farine. Or, le texte voté par la Chambre exige le blutage à 74 0/0; on n'arriverait donc à obtenir du 74 0/0 qu'en ajoutant du remoulage à la farine. Donc, le consommateur devrait absorber du son en même temps que de la farine.

Décréter que tous les blés contiendraient 74 0/0 de farine, « c'est, a-t-il déclaré, vouloir faire de la farine avec une loi ».

Et avec un moulin à paroles, a ajouté M. Henry Bérenger.

Pour conclure, M. Lhopiteau a reproché au projet voté par la Chambre de ne respecter ni la liberté du producteur, ni celle de l'intermédiaire, ni celle du consommateur; et, convaincu qu'en bonne logique c'est au commerce libre qu'il faut s'en remettre pour la répartition du blé sur le territoire, il a demandé au gouvernement d'avoir sur cette question des blés « une ligne de conduite bien déterminée, une volonté bien arrêtée » et de s'y tenir fermement.

M. Thomson défend le projet de la Chambre — Vos reproches, lui a répondu M. Thomson, ministre du Commerce, ne sont pas fondés. Et il a exposé de la sorte l'action du gouvernement dans cette importante question du ravitaillement en blé:

Depuis le début des hostilités, liberté complète a été assurée au commerce d'importation des blés; mais pour éviter que le prix du pain n'augmentât d'une manière exagérée, il fallait à un moment donné que l'Etat agit, qu'il achetât au dehors du blé cher destiné à être revendu moins cher en France. Nous avons acheté beaucoup moins que certains ne le demandaient et nous avons eu raison; les événements l'ont prouvé, puisque la soudure s'est faite entre les deux récoltes de 1914 et de 1915 dans des conditions satisfaisantes.

Quant au projet actuellement en discussion, il est certain qu'il a été présenté aux Chambres pour la première fois il y a plusieurs mois. Nous sommes les premiers à regretter qu'il n'ait pas encore abouti.

Sur le différend qui a surgi entre la Chambre et le Sénat, M. Thomson s'est expliqué avec sa netteté coutumière :

Qu'a voulu la Chambre ? Que veut le gouvernement ? Assurer au pays, dans la plus large mesure possible, la conservation de son or, en évitant un appel inconsidéré aux ressources en blé des pays étrangers. Cette préoccupation est aussi celle du Sénat.

La Chambre a voté le monopole d'importation par l'Etat. Pourquoi cela ? Pour empêcher l'avilissement des prix du blé indigène, pour éviter les fluctuations des cours préjudiciables à tout le monde. Déjà, au mois de mai dernier, il a suffi que le gouvernement importât du blé étranger pour faire sortir les blés indigènes qui se cachaient et pour enrayer une hausse absolument injustifiée.

Ainsi a été évitée la hausse du prix du pain. Mais, dit-on, il n'est pas nécessaire de recourir au

monopole d'importation pour atteindre le but poursuivi. On soutient que le jeu des droits de douane suffit; je ne le crois pas : l'expérience, notamment celle de 1898, montre que les résultats d'une élévation ou d'un abaissement du droit de 7 francs sont généralement tout autres que ceux qu'on en attend, cela à raison de l'entrée en scène des spéculateurs.

M. Lhopiteau m'oppose la liberté commerciale. Mais cette liberté peut-elle exister en temps de guerre ?

La commission des finances elle-même a reconnu qu'il y avait lieu d'autoriser la réquisition des blés indigènes au prix maximum de 30 francs. La liberté commerciale n'est sauvegardée, à l'heure actuelle, en aucun pays.

En ce qui concerne le blutage obligatoire à 74 0/0, il peut se justifier par d'excellentes raisons; mais il risquerait de porter atteinte aux intérêts des producteurs de blés faibles.

Le mélange de farine de riz à la farine de froment permettrait d'acheter moins de blés à l'étranger, la farine de riz provenant de nos colonies et non de l'étranger. L'Académie de Médecine a reconnu que le mélange dans une proportion limitée n'est pas préjudiciable à la santé des consommateurs. J'aurais voulu que la commission acceptât sinon l'obligation, du moins la faculté de ce mélange.

Et le ministre du Commerce a conclu :

Sur certains points de la question du blé, le Sénat et la Chambre sont déjà d'accord. Je suis assuré que l'entente se fera sur tous les points, car cette question est d'intérêt national.

La récolte de 1914 est évaluée à 65 millions de quintaux; avec le stock de soudure, les stocks de l'intendance et du service de ravitaillement, on arrive à un total de 77 millions. La situation n'est donc pas alarmante, d'autant plus qu'il ne s'agit que du ravitaillement de la population civile; il sera facile de se procurer les 6 à 7 millions de quintaux qui peuvent être nécessaires pour la soudure du mois d'août 1916.

Le rapporteur général ayant brièvement répliqué que la commission des finances est unanimement hostile au monopole d'importation, qui, s'il était appliqué aux blés, devrait l'être également au sucre et au charbon, et que l'obligation de bluter à 74 0/0 était, à son avis, inapplicable, les blés étant, d'une région à l'autre, très différents de qualité, la discussion générale a été close et le projet de loi adopté à l'unanimité de 241 votants.

Au début de la séance, M. Antonin Dubost avait prononcé le double éloge funèbre de MM. Pauliat et Le Breton, sénateurs du Cher et de la Mayenne, et M. Aimond avait déposé, au nom de la commission des finances, son rapport sur les douzièmes provisoires. — GEORGES LEBOURG.

DES GRANDS BLESSES arrivent à Paris

Un train de grands blessés venant d'Allemagne est arrivé hier matin à la gare de la Chapelle.

M. Louis Peuch, vice-président du Conseil municipal, remplaçant M. le président Mithouard, s'est rendu à la gare pour les saluer au nom de la Ville de Paris.

M. Aubanel, secrétaire général de la préfecture de la Seine, et M. Paoli, secrétaire général de la préfecture de police, étaient également présents, ainsi qu'une nombreuse assistance.

L'arrivée a donné lieu aux scènes les plus touchantes. A leur descente du train, nos compatriotes, la physionomie souriante, tous chargés de fleurs qui leur avaient été offertes en Suisse où ils avaient été chaleureusement accueillis, furent acclamés par toutes les personnes présentes qui, en chœur, entonnèrent la *Marseillaise*.

Ils furent ensuite conduits dans une salle joliment parée où un repas leur fut servi.

M. Louis Peuch, vice-président du Conseil municipal, leur adressa alors, au nom de la ville de Paris, l'allocution suivante :

Chers amis,

Au nom du Conseil municipal de Paris, je salue en vous l'incarnation du courage et de l'héroïsme.

Vous avez vaillamment combattu pour la plus noble des causes : celle de la justice et du droit; pour le triomphe de l'idéal le plus sublime : l'affranchissement de tous les peuples opprimés.

Soyez les bienvenus dans notre grande capitale que vous avez sauvée des horres du nouvel Attila et qui vous reçoit avec une émotion profonde faite d'affection et de gratitude.

Honneur à vous, qui avez tant souffert pendant cette longue et cruelle captivité et qui, par votre attitude fière et digne, avez su vous imposer à l'admiration de nos ennemis eux-mêmes, après avoir fait revivre pendant les combats, par vos actes de bravoure, les temps les plus héroïques de notre histoire.

De cette noble et vaillante conduite, Paris, berceau de toutes nos libertés, et la France, gardienne vigilante des droits imprescriptibles de l'humanité vous garderont une éternelle reconnaissance.

De chaleureux applaudissements saluèrent ces vibrantes paroles.

Trois amiraux allemands mis en disponibilité

LAUSANNE. — Les amiraux allemands von Grawow, von Ians et Funke ont été mis en disponibilité. (Information.)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**
Rue de Rivoli, 59, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

450.000 ARMÉNIENS ont été massacrés par les Turcs

WASHINGTON. — Des appels adressés par des Américains, afin d'empêcher de nouveaux massacres d'Arméniens, parviennent au département d'Etat, qui a demandé à M. Henry Morgenthau, ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, de faire une enquête à ce sujet. La protestation antérieurement adressée à la Turquie n'a donné aucun résultat.

Selon des informations reçues à Washington, 450.000 Arméniens ont été tués, 600.000 sont sans asile ou en exil.

Plusieurs philanthropes américains ont fait connaître qu'ils seraient disposés à contribuer à la constitution d'un fonds ayant pour objet de faire venir en Amérique les populations arméniennes persécutées, ainsi que M. Morgenthau en a suggéré l'idée. Mais les fonctionnaires déclarent qu'on n'a envisagé aucun projet d'immigration générale des Arméniens.

L'emprunt franco-anglais en Amérique sera vraisemblablement de 2 milliards et demi

NEW-YORK. — L'enquête à laquelle s'est livrée la commission anglo-française depuis son arrivée à New-York, est sur le point d'être terminée. Toutes les informations utiles ont été recueillies; aujourd'hui encore, le défilé des banquiers américains est ininterrompu dans les locaux occupés par la commission.

Les journaux annoncent que l'emprunt sera de 500 millions de dollars, ce qui équivaut à plus de deux milliards et demi de francs. Il paraît vraisemblable qu'on essaiera d'atteindre ce chiffre par la constitution d'un syndicat de garantie qui mettra les gouvernements emprunteurs à l'abri de toute surprise.

Il est évident qu'il faudra un certain temps pour constituer un pareil syndicat qui doit couvrir un montant cinq fois plus élevé que celui du plus gros emprunt conclu jusqu'à ce jour aux Etats-Unis; c'est seulement ensuite que le contrat définitif sera conclu et qu'on pourra parler d'émission.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Nuit calme. Pendant la journée du 25, l'artillerie ennemie a montré une grande activité sur tout le front, particulièrement au nord de Dixmude. Nos batteries ont contrebattu l'artillerie ennemie et exécuté de nombreux tirs de représailles sur les positions adverses.

L'affaire Damaye

LE HAVRE. — Le juge d'instruction du Havre vient de remettre à l'autorité militaire le dossier de l'affaire Damaye.

M. Damaye, directeur de la Compagnie de remorquage « Abeilles », arrêté pour tentative d'escroqueries envers l'Etat, se trouve en sursis d'appel. Il serait donc justiciable des tribunaux militaires.

L'avocat de l'inculpé a interjeté appel de cette décision devant la Chambre des mises en accusation.

BULLETIN MILITAIRE

Agents des P. T. T. du service auxiliaire

Les fonctionnaires, agents et sous-agents de l'administration des P. T. T., classés dans le service auxiliaire, doivent être laissés à la disposition de cette administration.

Cette règle s'applique, non seulement à ceux présents sous les drapeaux, qui doivent être renvoyés, mais aussi à ceux de même catégorie qui sont encore dans leurs foyers, et à ceux qui, à l'avenir, seraient versés du service armé dans le service auxiliaire, quelle que soit la classe dont ils font partie.

Les permissions aux soldats de la classe 1916

Par une circulaire en date du 15 septembre courant, le ministre a décidé que des permissions, d'une durée de quatre jours, pourraient être accordées aux jeunes soldats de la classe 1916, en vue de leur permettre de se rendre dans leur famille.

Ces permissions seront concédées dans les conditions suivantes :

Ces militaires seront envoyés en permission dans l'ordre du tour de départ au front, c'est-à-dire dans l'ordre des numéros matricules, en commençant par les plus faibles.

Le nombre des permissionnaires absents simultanément pourra atteindre le cinquième de l'effectif des militaires de la classe 1916 incorporés dans chaque dépôt.

Les dispositions de la présente circulaire entreront immédiatement en application.

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements ci-après : le capitaine de vaisseau Robez-Papillon, du cuirassé d'escadre *République*; le capitaine de frégate Choupaut, du torpilleur d'escadre *Arbatète* et de la 1^{re} escadrille de sous-marins de la 1^{re} armée navale; les lieutenants de vaisseau Lacombe, de l'avis auxiliaire *Nord-Caper*; Benet, du torpilleur d'escadre *Cognée*; Lainé, du sous-marin *Arago*; Fournery, d'un torpilleur, à Toulon.

Promotions. — Sont promus au grade de capitaine de vaisseau : le capitaine de frégate Castelnau; au grade de capitaine de frégate : le lieutenant de vaisseau Vandier; au grade de lieutenant de vaisseau : les enseignes de vaisseau de 1^{re} classe Guyot et Bogard.

UNE RELIQUE DE SAINTE-HÉLÈNE

Un de nos lecteurs nous écrit qu'il croit être le propriétaire de cette médaille.

Nous avons reçu la lettre suivante :

Paris, 25 septembre 1915.

Monsieur le Directeur,
C'est avec le plus grand intérêt que j'ai lu l'article de votre journal n° 1775, 25 septembre 1915, page 8, relatif à une médaille de Sainte-Hélène, trouvée par un soldat anglais sur le cadavre d'un officier allemand, et actuellement entre les mains de M. le directeur du journal anglais *The Cork Examiner*.

Voici pourquoi :
Nous avons une propriété de famille sise à Montigny, commune de Montigny, canton de Neuilly-Saint-Front, arrondissement de Château-Thierry (Aisne), près de la vallée de l'Oureq. Or, en septembre 1914, les Allemands, dans leur ruée sur Paris et leur descente vers la Marne, ont traversé notre région qu'ils ont occupée pendant quelques jours.

Installés dans la propriété, ils en ont commencé le pillage, mais ils furent très brusquement interrompus par l'arrivée des Anglais venant de Trilport, près de Meaux, et prirent la fuite, poursuivis d'ailleurs de très près.

Ils ont, néanmoins, pu emporter une certaine quantité d'objets mobiliers.

Or, j'avais, dans le tiroir d'une commode de ma chambre, un coffret en acier qu'ils ont brisé, bien entendu, et dont j'ai retrouvé les morceaux épars sur le plancher.

Dans ce coffret se trouvaient plusieurs pièces d'or (effigies diverses), quelques bijoux, des papiers et une médaille de Sainte-Hélène, souvenir de famille.

Elle avait été donnée au grand-père de Mme Duchastel.

Si le soldat anglais a trouvé cette médaille sur un Allemand tué dans ces parages (on s'y est battu), pas de doute, à mon avis, c'est bien la médaille en question.

Si cet officier a été tué dans une autre région et qu'il ait appartenu à un régiment ayant été en septembre 1914 dans cette partie de l'Aisne, il est encore manifeste qu'il y a de grandes probabilités pour que cette médaille soit celle prise chez nous, avec d'autres d'ailleurs, car, dans cette même pièce, se trouvaient, dans une armoire, des médaillons contenant des pièces de l'époque napoléonienne.

Peut-être le soldat anglais pourrait-il fournir sur sa trouvaille des détails qui corroboreraient mes déclarations.

Si vous croyez que ce qui précède puisse intéresser M. George Crossie, je vous laisse juge de l'opportunité de lui en donner communication.

Recevez, etc.
L. DUCHASTEL DE MONTRUGE,
27, boulevard Pereire.

NOUVELLES BRÈVES

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis, hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Prise d'armes. — Une prise d'armes aura lieu jeudi 30 septembre, à 9 heures du matin, dans la cour d'honneur des Invalides. Il sera procédé à une remise de décorations.

Renversée par un taxi. — Mme Célestine Corbier, cinquante et un ans, est renversée, boulevard Saint-Germain, par un taxi-auto. A l'hôtel-Dieu, dans un état grave.

L'imprudence d'un gamin. — Marcel Rigal, sept ans, tombe près du domicile de ses parents, boulevard de Charonne, sous les roues d'un camion. Il a la cuisse droite fracturée.

Le sol s'affaisse. — Au passage d'un groupe de camions automobiles à l'essai, la chaussée s'est affaissée, avenue de Versailles, à Champs-Élysées. Un des véhicules s'est brisé et son conducteur, Ferdinand Hoffman, demeurant à Courbevoie, a été contusionné.

La roue de la fortune. — On a procédé, hier, aux tirages financiers suivants :

Ville de Paris 1899. — Le n° 84.067 est remboursé par 100.000 francs. Les deux numéros 105.149 et 328.850 sont remboursés par 10.000 francs.

Emprunt de 45 millions (Métropolitain 1910). — Le n° 106.575 gagne 50.000 francs. Trente-sept numéros sont remboursés à 400 francs et gagnent 100 francs.

Violent orage. — SAINT-ETIENNE. — Succédant à une période de sécheresse de plusieurs mois, un violent orage a éclaté, la nuit dernière, sur Saint-Etienne.

Le déserteur était inculpé de vol. — BLOIS (Dép. part.). — La police a arrêté un nommé Adrien Prouvost, dix-neuf ans, déserteur du 90^e d'infanterie, inculpé d'un vol de 9.000 fr. au préjudice des époux Millet, cultivateurs à Pontlevoy.

Double exécution. — ALGER. — Riad-Moktar et Kamel-Mohamed, qui avaient assassiné un délégué français de l'arrondissement d'Orléansville, ont été passés par les armes ce matin, dans les fossés du fort de l'Empereur.

Le Japon à la Belgique. — Le HAVRE. — Le ministre du Japon près le gouvernement belge vient de transmettre à M. Berryer, ministre de l'Intérieur de Belgique, un chèque de 160.000 francs, représentant le total des souscriptions recueillies fin juillet par le Belgian relief fund de Tokio.

Une partie de cette somme sera placée en réserve pour contribuer à la reconstruction, après la guerre, d'un hôpital ou d'une école.

Le tsar décore des braves anglais. — LONDRES. — Vingt-sept officiers ou soldats anglais ont été décorés par le tsar de Russie.

Le caoutchouc en Suède. — STOCKHOLM. — Le gouvernement suédois interdit, à partir du 25 septembre, l'exportation du caoutchouc.

L'or et l'argent en Amérique. — NEW-YORK. — Les exportations d'argent, pendant la semaine écoulée, se sont élevées à 948.000 dollars. Les importations d'or ont été de 746.000 dollars; les importations d'argent, de 542.000 dollars.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Mme Devisme, infirmière diplômée, hôpital auxiliaire 252, 56, boulevard des Invalides, prie personnes charitables d'envoyer chaises longues usagées, en bon état, pour grands blessés.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui, en matinée, *Patricie*; en soirée, *la Marche Nuptiale*.

Spectacles de la semaine : lundi 27 septembre, relâche. Mardi 28 septembre, en soirée, à 8 h. 15, reprise de *Mlle de La Seiglière*, comédie en 4 actes, en prose, de Jules Sandeau. Mercredi 29 septembre, en soirée, à 8 h. 15, *le Duel*. Jeudi 30 septembre, matinée à 1 h. 30, *Patricie*; en soirée, à 8 h. 15, *la Marche Nuptiale*. Vendredi 1^{er} octobre, en soirée, à 8 heures, *il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, *Colette Baudouche*. Samedi 2 octobre, en soirée, à 8 h. 15, *Mlle de La Seiglière*. Dimanche 3 octobre, matinée à 1 h. 30, *la Marche Nuptiale*; en soirée, à 7 h. 45, *l'Ami Fritz*, l'Anglais tel qu'on le parle.

A l'Odéon. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 heures, *l'Assommoir*. En soirée, à 7 h. 45, *Henri III et sa Cour*. Continuation des débuts de M. Yonnel, premier prix du Conservatoire.

Spectacles de la semaine : mercredi 29, en soirée, *Colinette*. Jeudi 30, en matinée, *Esther*, la première de *la Marseillaise*. Vendredi 1^{er} octobre, en soirée, *l'Assommoir*. Samedi 2 octobre, en matinée, *la Vie de Bohème*; en soirée, *Colinette*. Dimanche 3 octobre, en matinée, *l'Assommoir*; en soirée, *Henri III et sa Cour*.

Le merveilleux voyage du baron. — C'est au Théâtre Michel que le baron Jolibois des Sardines (Rallou), pour fuir sa patrie dévastée par la guerre, et son amie (Spinnelly), qui le trompe avec un godelureau (Paul Ardou), empruntée à un alchimiste (Guyon fils) sa machine à explorer le temps. Successivement, il se trouve transporté à l'époque de Louis XIV, sous Charles VI, au siècle de Diogène et à l'âge de pierre. Et, partout, il retrouve et la guerre et la femme infidèle. Dire la drôlerie de ces cinq tableaux, le faste des décors et des costumes, le charme du divertissement grec est impossible. Il faut avoir vu *Plus ça change...* de Rip, que précède *Léonie est en avance*, l'acte désopilant de G. Feydeau, avec Marcel Simon, Ellen Andree et Jane Danjou. Aujourd'hui, matinée à 2 h. 30. (Faut. : depuis 5 fr.)

Une matinée-kermesse. — Cet après-midi aura lieu, à Joinville-le-Pont (7, rue des Réservoirs), au bénéfice de l'hôpital auxiliaire n° 5, une matinée-kermesse, avec exercices de chiens sanitaires.

Une réouverture. — Le Théâtre Cluny fera, samedi prochain, sa réouverture, avec *Bébé*, comédie en 3 actes, de E. de Najac et M. Hennequin.

Omnia-Pathé. — Bravo! Tous les spectateurs de l'Omnia recevront, aujourd'hui, une « pochette de la Journée des Epreuves », offerte gracieusement par la direction.

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, *Patricie*. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Carmen*, la Marseillaise.

Odéon. — A 14 heures, *l'Assommoir*. Ambigu. — A 14 heures, *le Maître de Forges*. Porte-Saint-Martin. — A 14 heures, *la Flambee*.

Châtelet. — A 14 heures, *le Tour du monde en 80 jours*. Gaîté-Lyrique. — A 14 h. 30, *la Marseillaise de Charley*. Comédie-Royale. — A 14 h. 30, (Voir programme soirée.)

Marigny. — A 14 h. 30, les 4 El-Morès, Coquet et Mlle Marly. Laurencio, le célèbre transformiste, etc. Pr. : 1 fr. ; 2, 3, 4.

Théâtre Michel. — (Même programme que le soir.) Palais-Royal. — A 14 h. 30, *1915*, revue de Rip.

Renaissance. — A 14 h. 30, *la Carotte*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 45, *l'Aiglon*.

Vaudeville. — A 14 h. 30, *Visions de gloire*. GAUMONT-PALACE. — A 2 h. 1/4, *le roi des Belges*

et le président de la République aux armées. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marc. 16-73.

Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : *La Hotte du Père Martin* (Novelli); grandes actualités milit.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française. — A 19 h. 45, *la Marche Nuptiale*. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 30, *Manon*, la Marseillaise.

Odéon. — A 20 h. 30, *Henri III et sa Cour*. Ambigu. — A 20 heures, *le Maître de Forges*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *les Débuts de Mauricette*, Apparement meublé (comédie), *Apportez votre or* (revue).

Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, *la Marseillaise de Charley*. Marigny. — (Voir programme ci-dessus.)

Châtelet. — A 20 heures, *le Tour du monde en 80 jours*. Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente*; 8 h. 40, *Léonie est en avance*, de Feydeau; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 20 heures, *la Flambee*. Palais-Royal. — A 20 h. 30, la revue « 1915 », de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, *l'Aiglon*.

Vaudeville. — (Même spectacle qu'en matinée.) GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, (Voir programme ci-dessus.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Voir programme ci-dessus.

Omnia-Pathé. — Voir programme ci-dessus.

Tivoli-Cinéma. — Voir programme ci-dessus.

NEURASTHÉNIE, ANÉMIE, CONVALESCENCE

Pilules GIP par Jour

régénératrices du sang et des nerfs

3^e flac. de 100 Pil. 64, B^d Port-Royal, Paris.

BELLE JARDINIÈRE
PARIS
et ses Succursales

VÊTEMENTS

SPECIALITÉ pour

Enfants

Jeunes Gens

Fillettes

LES ÉPHÉMÉRIDES de la Guerre

DU 18 AU 24 SEPTEMBRE

SAMEDI 18 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — La lutte d'artillerie continue, particulièrement vive dans le secteur de Neuville-Roclinecourt, devant Roye, sur le plateau de Quennevières, en Champagne, entre Aisne et Argonne, dans les Vosges. Nous canonons violemment les bivoques allemands en Champagne.

FRONT RUSSE. — Les combats se développent dans la région de Vilna. Les Allemands s'efforcent d'envelopper les forces russes. Dans le secteur sud, les Russes poursuivent leurs avantages.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens, sur nombre de points, notamment dans la zone de Plezzo, passent avec succès à l'offensive.

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Combats d'artillerie entremêlés de luttes à coups de bombes et de grenades sur divers points du front. A l'est de Saint-Mihiel, une batterie allemande est mise hors de combat. Sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous maintenons notre tête de pont de Saigneul malgré trois attaques allemandes. Dans les Vosges, quatre dépôts de munitions allemands sautent par l'effet de notre tir. La flotte britannique, en liaison avec nos batteries lourdes, bombarde les organisations allemandes du littoral belge.

FRONT RUSSE. — Les attaques allemandes se développent de plus en plus violentes vers Vilna.

FRONT ITALIEN. — L'action offensive des Italiens s'affirme avec succès, particulièrement dans la zone du Monte San Michele. Les dirigeables italiens font une attaque efficace du champ d'aviation d'Aisovizza et du viaduc de Nabrezina.

LUNDI 20 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Les combats d'artillerie sont incessants, marqués par des avantages caractérisés pour nos batteries.

FRONT RUSSE. — Les Allemands entrent dans Vilna, évacué par les Russes, et s'efforcent de leur couper la retraite.

FRONT ITALIEN. — Succès important des Italiens confirmé près de l'Osteria Fiorentina. Sur le Carso, les Italiens chassent les Autrichiens de Monte Cosich.

MARDI 21 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Lutte d'artillerie violente sur divers points. Progression sensible de notre part au « Vieil-Armand ». En Champagne, les Allemands emploient des projectiles « lacrymogènes ».

FRONT RUSSE. — Vers Dwinsk et dans la région de Vilna, les combats font rage.

FRONT ITALIEN. — Important succès italien dans le Vallone Travenanzes et sur la Tofana.

MERCREDI 22 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Canonnade en Belgique, en Champagne, entre Aisne et Argonne, en Lorraine. Vives fusillades nocturnes dans les secteurs d'Arras et d'Agny.

FRONT RUSSE. — Les Russes réussissent à échapper à l'étreinte des Allemands dans la région de Vilna.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens continuent avec avantage leur action méthodique.

FRONT SERBE. — Les Allemands lancent, du reste sans grand effet, des obus sur le front serbe.

JEUDI 23 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Les combats d'artillerie continuent, particulièrement vifs en Artois, en Lorraine et dans les Vosges.

FRONT RUSSE. — Il se confirme que les Russes ont réussi à se soustraire à l'enveloppement. Les combats continuent, acharnés. Au sud, les Russes continuent leur opérations avec succès.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens refoulent plusieurs attaques autrichiennes, notamment dans le secteur de Tolmino.

MOBILISATION BULGARE. — La Bulgarie mobilise.

MOBILISATION GRECQUE. — La Grèce mobilise.

VENDREDI 24 SEPTEMBRE

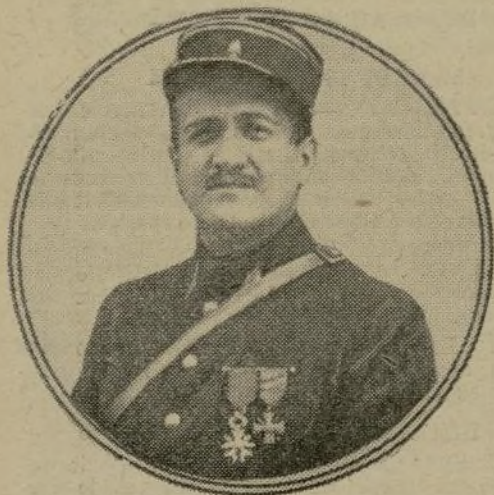
FRONT FRANÇAIS. — La lutte d'artillerie ne discontinue pas, marquée par nombre d'avantages à notre actif, particulièrement au nord de Saint-Hilaire, Souain, Perthes et Beauséjour.

FRONT RUSSE. — Les combats continuent, opiniâtres, dans les secteurs septentrionaux. Du côté de la Galicie, les Russes poursuivent leurs actions avantageuses.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens s'emparent du Monte Cosiora.

Ayuntamiento de Madrid

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



LE LIEUTENANT VALSAMACHI
Chef des volontaires hellènes, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, deux fois blessé, cité à l'ordre de l'armée.



WESTMINSTER ET MARLBOROUGH
Les deux jeunes ducs, qui portent deux illustres noms, sont l'un et l'autre officiers dans l'armée britannique des Flandres.



LE SERGENT AVIATEUR BERTIN
Chevalier de la Légion d'honneur, médaille militaire et croix de guerre, s'est signalé par de brillants exploits.



LE BAIN DU GENERAL ANGLAIS
Le général B., du corps expéditionnaire anglais aux Dardanelles, est aussi bon nageur que brave soldat. Son plus grand bonheur est de voir ses troupes remporter un succès. Puis, ce qu'il apprécie le plus, c'est un bon bain de mer, après les fatigues de la journée.



LA MEDAILLE DE BOU-DJEMILA
Du 3^e tirailleurs algériens, blessé grièvement en coupant les fils barbelés, cité à l'ordre de l'armée, décoré de la médaille militaire par le président de la République



M. R. MAC KENNA
Chancelier de l'Echiquier, qui vient de présenter le budget aux Communes



READAPTATION DE MUTILES ALLEMANDS
Il était laboureur. Il l'est redevenu, grâce aux mains artificielles qu'il reçut du docteur Hoeftmann, à l'Institut de prothèse de Königsberg.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la duchesse d'Aoste, inspectrice générale de la Croix-Rouge italienne, est en ce moment à Venise, où elle visite les hôpitaux.

INFORMATIONS

— On annonce que les jeunes enfants de M. et Mme Carton de Wiart ont pu quitter Bruxelles.

NAISSANCES

— La comtesse Saint-Bris, née de La Baume, dont le mari est au front, a donné le jour, au château du Clos-Lucé (Indre-et-Loire), à un fils nommé Hubert-Claude. Son mari commande l'escorte du général X...

— Mme Henri de Barneville, née de Suze, a donné le jour à un fils, qui a reçu le prénom de François.

— La vicomtesse de Sésille vient de mettre au monde, à Dijon, un fils, qui a reçu le prénom de Jacques.

— Mme André Citroën a donné le jour à une fille, qui a reçu le prénom de Jacqueline.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Le Breton, sénateur royaliste de la Mayenne, décédé âgé de quatre-vingt-trois ans;

De M. G. Velten, ancien sénateur des Bouches-du-Rhône, décédé âgé de quatre-vingt-quatre ans;

De M. Pierre Chauveau, décédé accidentellement, à Pourville-sur-Mer, âgé de seize ans, fils du docteur Léopold Chauveau, aide-major, et de Mme Léopold Chauveau, et petit-fils de M. Chauveau, membre de l'Institut;

De Mme Fournier, veuve du professeur Alfred Fournier, membre de l'Académie de Médecine, médecin honoraire des hôpitaux, mère du docteur Edmond Fournier;

De Mme A. Quarré de Verneuil, décédée à Paray-le-Monial, âgée de quatre-vingt-cinq ans, nièce de Lamartine;

De Mme Flavia Bernardini, sœur de S. Em. le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat au Vatican, décédée à Rome;

De Mrs Phillimore, femme du lieutenant de l'infanterie légère écossaise, décédée accidentellement;

Du vice-amiral Morrell, décédé à Londres;

De M. Carlo Germano, professeur de musique, décédé à Nice.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE des PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés l'Excelsior.

LES SPORTS

CYCLISME

Audax Club Parisien. — Aujourd'hui, réunion amicale en plein air, réservée exclusivement aux membres de la Société. Rendez-vous, porte Maillot, à 6 h. 45, pour aller à Chanteloup. Déjeuner et dîner à Neuville, près Eragny (hôtel du Goujon de l'Oise).

Paris-Chanteloup. — 23 kilomètres terminés par une côte formidable... Voilà une course originale... Elle se disputera cet après-midi; elle est organisée par l'Amical Club Pagès et réservée aux jeunes gens des classes 1917 et au-dessous.

PRÉPARATION MILITAIRE

Critérium des 100 kilomètres. — Le Critérium des 100 kilomètres, organisé par le Club Athlétique de la Société Générale, sur le classique parcours des championnats de France, sera suivi, aujourd'hui, avec intérêt par nombre de sportsmen.

Départ à 8 h. 30, à la grille de l'Orangerie, à Versailles; distribution des dossards à partir de 8 heures, au même endroit.

Les possesseurs du brevet militaire des 100 kil., à couvrir en moins de cinq heures, sont choisis de préférence à tous autres pour être versés dans les groupes cyclistes ou bien pour être choisis comme agents de liaison, si toutefois leurs aptitudes physiques permettent cette affectation.

Corps des volontaires. — Le peloton d'instruction du corps des volontaires cyclistes de l'U. V. F. fera, aujourd'hui, une sortie en terrain varié en vue du brevet militaire d'estafette cycliste qui doit être passé le 10 octobre par les jeunes gens de la classe 17. La manœuvre comprendra : écoles de tirailleur et de section, service des petits postes, agents de liaison, etc. Rassemblement général à 6 h. 30, au siège, 24, boulevard Poissonnière. Départ à 6 h. 45. Retour vers midi. Tenue de route avec armes, calot, brassard, jambières.

Communiqués

L'Œuvre de l'Orphelinat d'Arras, qui s'occupe du sort d'orphelins de cinq à seize ans, fait appel à la générosité de nos lecteurs pour conduire sa tâche à bonne fin malgré les rigueurs de l'hiver. Adresser les dons à M. Jean Pautrat, Le Réray, par Villeneuve-sur-Ailier (Allier).

On sait que M. le président de la République a accepté le patronage d'honneur de l'Œuvre du Livre d'Or de la Corse, dont le président est M. Félix Decori (siège : 47, rue de la Tour). A côté du nom du chef de l'Etat, nous voyons figurer : S. A. I. Mgr le prince de Monaco; M. René Viviani, président du Conseil des ministres; M. A. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. A. Millerand, ministre de la Guerre; M. V. Augagneur, ministre de la Marine; M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique; S. A. I. le prince Rolland Bonaparte, membre de l'Institut.

REMERCIEMENTS DU FRONT

« Deux mots, nous écrit M. N., du 5^e d'artillerie à pied, pour vous adresser tous mes remerciements de vos envois gracieux d'Excelsior, qui me parviennent très régulièrement et qui me font grand plaisir, ainsi qu'à mes camarades. Je vous suis reconnaissant de votre aimable attention et vous prie, etc. »

On sait que c'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'Excelsior sur le front.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

Le gérant : VICTOR LAUVERONAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LA TOMBOLA DES EPROUVES DE LA GUERRE

Les bénéficiaires de Bons qui désireraient les consacrer à des articles d'horlogerie et qui voudraient acheter des produits français sont informés qu'ils peuvent obtenir dans les bonnes maisons, à prix de fabrique, des montres, des chronomètres et des bracelets-montres LIP. Ils devront exiger que la marque française LIP soit sur le cadran de chaque pièce.

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement

Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'Ecole de Médecine navale.

Laborat. de l'URODONAL, 2^m, Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boite : franco 6 fr.; Grande Boite : 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.

CHANDAILS ou 250 gr. laine 3 fr. 90

ELIMS PIERRE, 10, Faubourg-Montmartre, Paris
Succursale, 162, avenue Malakoff. — Catalogue franco

PNEUS À GORGES

PALMER

(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES)

LE MEILLEUR DES AUTRES N'EST TOUJOURS QU'UN PNEU À TOILES

24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)
= (à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) =
Télégr. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 53-115

EAU VERTE

DE

MONTMIRAIL

(VAUCLUSE)

LE PURGATIF FRANÇAIS

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Faubourg, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLÉS

PAÏL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

EXIGER LA MARQUE
PAÏL'MEL
M. L. TOULON

USINES À VAPEUR À TOURY (LOIRE)

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison **LE BEUF**, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Perte blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du

RETOUR D'AGE doit employer la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon, 3 fr. 50 dans toutes pharmacies; 4 fr. 40 franco. Par 3 flacons franco contre mandat 10 fr. 50 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse, de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide
Livrée en étui et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6^{fr}50
Franco de port dans la zone des Armées : 6^{fr}95

Adresser lettres et mandats :
J. AURICOSTE, O. I. O. F.
Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.
10, Rue La Boétie, PARIS

BOUSSOLE ouverte, grandeur naturelle.

Le débarquement d'une grosse pièce aux Dardanelles



(Dessin de Clark, The Sphere.)

De grosses pièces d'artillerie sont constamment transportées sur les champs de bataille de l'Orient. Grâce à elles, des actions importantes ont été solutionnées à l'avantage absolu des Alliés. Pour déposer ces puissants canons sur le sol turc, on utilise généralement le moyen primitif du radeau remorqué vers la rive par des chalutiers. Le débarquement est effectué sous la protection de nos flottes, qui tiendraient en respect l'ennemi, dans le cas où il essaierait de s'opposer à la « mise à terre ».